Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les Bains turcs.

No. 109. Prix: 25 Centimes.

Jack van Court tira sur Nick Carter, mais la balle, passant sous le bras du détective, alla tuer la belle Sanderson.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Les Bains turcs.

Un Assassinat aux Bains.

Chick Carter, le cousin et principal collaborateur du célèbre détective Nick Carter, était assis dans son cabinet, un havane odorant aux lèvres, et compulsait attentivement une pile énorme d'épais dossiers entassés sur son bureau. Tout à coup, on frappa timidement à la porte, et avant que Chick eût le temps de crier: Entrez! un homme à l'aspect lamentable, une vraie figure de vagabond, pénétra dans le cabinet.

L'intrus fit une gauche révérence devant le jeune détective et dit d'une voix enrouée par l'alcool:

— N'oubliez pas un malheureux voyageur, s'il vous plaît!

— Au Diable! s'écria Chick, surpris. Drôle! comment êtes-vous entré ici?

La porte de l'habitation de Nick Carter restait, en effet, toujours fermée, et seuls, les habitants en avaient la clef.

— Par la porte naturellement, comme tout le monde. Ai-je l'air d'un revenant qui se faufile par le trou des serrures? répondit le vaurien d'une voix calme.

Chick fixa un moment l'insolent qui se tenait debout devant lui avec un sourire bizarre sur son visage bronzé. Tout à coup, il parut avoir une inspiration subite, et, bondissant de sa chaise, il s'écria:

— Nick!

— Tu l'as deviné, mon vieux camarade, dit en riant le vagabond, qui, effectivement, n'était autre que Nick Carter en personne.

— Ma foi, dit Chick en souriant, voilà bien le déguisement le plus crasseux qui se puisse trouver. Si quelqu'un te jette contre le mur, tu y resteras collé. Où as-tu ramassé cette défroque?

— Parbleu! je l'ai achetée à un vagabond nommé Scotty, répondit l'autre. Y trouves-tu quelque chose à redire?

— Au contraire; au point de vue professionnel, je trouve même ce déguisement magnifique: entre frères, il vaut au moins dix cents.

— Comment, dix cents? Je l'ai bel et bien échangé contre un costume neuf qui me coûtait trente beaux dollars!

— Pas possible! Eh bien, le drôle n'a pas eu à se plaindre!

— En effet, répondit en souriant l'illustre détective. Lorsque je lui ai offert de changer de vêtements avec moi, il a d'abord cru que j'étais devenu fou, et je ne serais pas trop surpris qu'à l'heure actuelle, il ne s'imagine encore que je ne jouis pas de

tout mon bon sens. Que veux-tu? je n'avais pas de temps à perdre, car j'étais sur la piste de Hookey Dicks, le filou de Bowery, et comme j'avais besoin de le suivre dans les bouges et repaires auxquels Bowery doit sa célébrité, il me fallait tout de suite un déguisement approprié.

— Et as-tu pincé le gredin? demanda Chick.

— Non, malheureusement. Je croyais déjà le tenir, quand il m'a glissé entre les doigts. Un monsieur bien mis l'a emmené dans son équipage et j'en ai été pour mes frais.

— Ne te semble-t-il pas qu'un bon bain te ferait du bien? demanda Chick en souriant.

— Tu as encore deviné juste, répondit le maître détective. Je vais changer de vêtements et je me précipiterai dans le premier établissement de bains que je rencontrerai. Un bain turc ne me fera pas de mal.

— Je plains le garçon qui te frictionnera.

— Bah! je lui donnerai un bon pourboire. En attendant, tu pourras aller à la maison de lithographie Hammer & Rivington, dans Park Place, et demander à Mr. Hammer ce qu'il désire. Il m'a fait prier hier soir de passer chez lui.

— Bon! je n'y manquerai pas.

— Ah! à propos, continua Nick Carter, où sont donc Ten Itchi et Patsy?

— Ils s'occupent tous les deux du vol de la Quatorzième Rue, répondit le jeune détective.

— Bien. Pour en revenir à Hammer, tu pourras lui dire que je serai à sa disposition dans quelques jours.

Puis Nick Carter disparut dans la chambre attenante. Il revint quelques instants après, revêtu d'un costume de ville de couleur foncée.

Le chemin de fer aérien le déposa en quelques minutes devant un des établissements de bains les plus en vogue de New-York et qui ne laissait rien à désirer au point de vue du confort.

De larges escaliers de pierre menaient à un salon extrêmement élégant, sur lequel donnaient les bureaux de l'établissement. De l'autre côté des bureaux était un buffet, irréprochablement tenu.

La piscine était au rez-de-chaussée, les bains de vapeur et la salle de massage à l'étage au-dessus.

Une fois dans sa cabine, le grand détective se dépouilla rapidement de ses vêtements et se confia aux soins des garçons de l'établissement.

— Je suis un peu sale, mais je suppose que cela vous est égal, dit Nick Carter à son garçon en lui glissant un dollar dans la main.

L'homme fit disparaître la pièce dans sa poche avec un sourire de satisfaction.

— Soyez tranquille, Monsieur, dit-il en riant. Cela nous arrive souvent; nous arriverons bien à vous rendre propre.

Tandis que le détective traversait le corridor qui conduisait des cabines de toilette à la piscine, un individu dont l'aspect n'était pas précisément fait pour inspirer la confiance se montra derrière une porte entr'ouverte.

— Serait-ce vraiment Nick Carter? murmura l'individu. Impossible! Que viendrait-il faire ici? Je crois que je vois des revenants en plein jour!

L'homme suivit du regard le détective jusqu'au moment où celui-ci disparut à un détour du corridor.

— On a vraiment tort de ne pas s'offrir plus souvent un pareil plaisir, pensa Nick Carter lorsqu'il fut dans le bain. Mais c'est comme une fatalité! A peine ai-je une affaire qu'une autre se présente, et me voilà reparti!

Au bout d'une demi-heure, le garçon qui s'occupait du détective poussa un soupir de satisfaction et lui dit:

— Voilà, Monsieur. Maintenant vous pouvez aller à l'étuve.

— Ma foi, savez-vous que j'ai bien assez chaud déjà? répliqua Nick Carter en souriant.

— Raison de plus, répondit l'homme en riant, pour aller à l'étuve, vous asseoir un instant.

Nick Carter s'enveloppa dans son peignoir et il allait pénétrer dans la «chambre chaude», lorsqu'une des portes de celle-ci s'ouvrit brusquement pour livrer passage à l'homme qui, une demi-heure auparavant, avait, dans le corridor, observé le détective avec tant d'intérêt.

Sans regarder ni à droite, ni à gauche, il longea le corridor en toute hâte et disparut bientôt à l'autre extrémité.

— Diable! voilà un gaillard pressé, murmura le détective en regardant s'éloigner l'homme avec un hochement de tête.

Puis il pénétra dans la «chambre chaude».

Au moment où il refermait la porte derrière lui, une des personnes présentes poussa un profond soupir et se renversa sur son siège. Les autres baigneurs se levèrent précipitamment.

— Qu'est-ce qu'il a?

— Est-il malade?

— Vite, un médecin!

— Serait-il mort?

— Portez-le à l'air, cela le remettra.

Tandis que ces exclamations s'entre-croisaient, quelques garçons accoururent, et peu après le propriétaire de l'établissement apparut en personne.

Pendant ce temps, Nick Carter s'était approché de l'homme resté immobile, la tête en arrière, sur son siège, et il vit au premier coup d'œil que tout secours était inutile.

— Il est mort, dit le détective d'une voix calme.

— Ce n'est pas possible! s'écria le propriétaire. Dr. Fielding, dit-il à l'un des assistants, veuillez donc examiner cet homme!

Lorsque le médecin eut terminé son inspection, il déclara:

— Cet homme est, en effet, mort, comme ce Gentleman vient de le dire.

— Mort! répéta le propriétaire, le visage rembruni.

«Mais de quoi? D'une attaque?... Il avait l'air très bien portant!

Le médecin garda un instant le silence, comme pour réfléchir; puis il dit:

— Mon opinion est qu'il n'est pas mort de mort naturelle.

— Quel est donc cet homme? demanda Nick Carter, au milieu du silence général.

N'obtenant pas de réponse, le détective poursuivit:

— Est-ce qu'aucun de ces Gentlemen ne le connaît?

— Pour moi, je ne l'ai encore jamais vu, déclara Mr. Gibson, le propriétaire de l'établissement.

— Je l'ai bien rencontré quelquefois dans la rue, dit un des assistants, mais je ne le connais pas autrement.

— Quelle cabine occupait-il? reprit Nick Carter.

— Le N° 43, dit un des garçons.

— Peut-être trouverons-nous quelque chose dans ses vêtements qui pourra nous renseigner sur son identité.

Gibson courut aussitôt à la cabine N° 43, tandis que Nick Carter et le Dr. Fielding examinaient de nouveau le cadavre.

— Attention! qu'est-ce que cela? s'écria tout à coup le docteur en montrant une tache rouge sur le cou du mort.

Nick Carter examina attentivement cette tache pendant quelques secondes.

— C'est une piqûre, déclara-t-il, qui semble provenir d'une aiguille très fine.

Il se pencha de nouveau sur la tache comme pour la flairer.

— Ah, ah! j'y suis.

— Quoi donc? demanda le docteur, intéressé.

— Cet homme a effectivement été assassiné, repartit le détective d'un ton calme. La seringue avec laquelle il a été piqué au cou était remplie d'un poison mortel.

— Ne pourrait-il s'être donné la mort lui-même? demanda le docteur.

— C'est possible, mais...

— Mais quoi?

— Pour pouvoir arriver à l'endroit où se trouve la tache rouge, il aurait fallu que le mort appartînt à la catégorie des hommes-serpents. D'ailleurs, un mouvement aussi extraordinaire n'aurait pu passer inaperçu des autres personnes présentes dans la salle ...Et puis, si l'on admet le suicide, où est la seringue?

Tout le monde se mit à la recherche de l'instrument; mais il ne put être retrouvé nulle part.

— Il s'agit sûrement d'un assassinat, dit l'un des assistants. Pauvre diable!... Qui peut avoir fait le coup?

Nick Carter était le seul qui fût en état de fournir une réponse à cette question; mais il jugea qu'il valait mieux se taire pour le moment. Il pensait à l'homme qui, peu d'instants auparavant, avait quitté si précipitamment la «chambre chaude», et il avait la conviction que cet homme était précisément l'assassin.

La Seringue enrichie de Diamants.

Abandonnant le corps aux soins des garçons, Nick Carter se rendit à la cabine de la victime, où il trouva le propriétaire en train de procéder à l'inspection des effets.

— Eh bien, avez-vous quelque indice? demanda le détective avec curiosité.

— Hélas! non, repartit Gibson. Voilà les lettres que j'ai trouvées dans sa poche; mais elles ne nous avancent guère. Elles commencent toutes par: «Mon cher Frank», et sont signées: «Laure».

— N'y a-t-il point d'adresse sur les enveloppes? questionna le détective.

— Non. Il y a seulement: «Pour Frank, aux bons soins de George».

— Hum! C'est tout juste comme si nous n'avions rien.

— Je donnerais bien mille dollars, dit d'un ton navré le propriétaire, pour que cela ne fût pas arrivé chez moi. Je suis un homme ruiné! C'en est fait de la renommée de mon établissement!

— Comment pouvez-vous dire pareille chose? interrompit Nick Carter. Dans toute cette affaire, on ne peut absolument rien vous reprocher.

— Je le sais bien, mais la réputation de ma maison en souffrira tout de même. En tout cas, j'aurai recours aux services d'un détective privé, si la police municipale n'arrive pas à faire la lumière sur cette affaire.

— Et si je prenais moi-même l'affaire en main, Mr. Gibson? demanda Nick Carter avec un léger sourire.

— Vous? répliqua le propriétaire, surpris.

— Oui, moi en personne.

— Mais qui êtes-vous donc? demanda Gibson en regardant avec étonnement son interlocuteur.

— Nick Carter.

— Nick Carter? répéta l'autre, frappé de stupeur. Mais comment diable êtes-vous ici?

— Par hasard! Je sentais le besoin de prendre un bain de vapeur, et c'est votre établissement qui m'a paru convenir le mieux à la satisfaction de ce désir.

—Très flatté, Mr. Carter, dit le propriétaire en s'inclinant légèrement. Ainsi, vous voulez bien vous occuper de cette mystérieuse affaire? Si vous réussissez à la tirer au clair, je ne regarderai pas aux honoraires, soyez-en certain. Je tiens énormément à ce que le criminel soit découvert.

— Je vous promets, dit Nick Carter, d'y apporter tous mes soins.

— J'en suis on ne peut plus heureux, répliqua Gibson en secouant vigoureusement la main que lui tendait le détective. Mais avant tout, je voudrais savoir ce que vous pensez de toute cette histoire. Vous qui vous y connaissez, vous devez déjà avoir votre opinion faite?

— Voudriez-vous d'abord répondre à quelques questions que j'aurais à vous poser? demanda Nick Carter.

— Cela va de soi: je suis à votre entière disposition.

— Combien est-il venu de gentlemen se baigner ici, ce matin?

— Je ne peux vous le dire très exactement, il doit y en avoir une douzaine.

— Ne pourriez-vous me dire le chiffre exact?

Mr. Gibson réfléchit quelques instants, puis il déclara:

— Il y en a eu exactement treize.

— Voilà! le nombre fatal!

— Cette fois, il a bien justifié sa mauvaise réputation, dit le propriétaire en secouant la tête.

— Connaissez-vous quelques-uns de ces gentlemen personnellement? demanda ensuite le détective.

— Certainement. Ce sont pour la plupart de vieux clients.

— N'y avait-il pas, parmi ces baigneurs, un homme à barbe rousse et à physionomie assez peu sympathique?

— Parfaitement, je m'en souviens fort bien. Malheureusement, je ne puis vous fournir d'autres renseignements sur son compte, car il m'était totalement inconnu. Sauf lui et vous, je connaissais personnellement chaque baigneur.

— Vous oubliez le mort, observa Nick Carter.

— C'est vrai, je ne pensais pas à lui en ce moment.

— Savez-vous à quel moment cet homme à la barbe rousse est venu?

Le propriétaire hocha la tête.

— Je ne puis vous le dire d'une façon précise, mais si je m'en souviens bien, il est arrivé peu après la victime.

— Et quelle cabine lui a-t-on donnée? poursuivit Nick Carter.

— Il a demandé le N° 44, et comme il était justement libre, on le lui a donné.

— Ah, ah! la cabine à côté de celle de la victime? observa le détective.

— Précisément, fit Gibson.

— Auriez-vous la clef de cette cabine sur vous?

— Naturellement, j'ai toujours les clefs de toutes les cabines sur moi; mais si l'homme est déjà parti, la porte de la cabine est forcément ouverte.

— Bon. Je vais y jeter un coup d'œil.

— Pourquoi faire? Auriez-vous des soupçons sur cet homme à barbe rousse? demanda le propriétaire, étonné.

— Je ne dis pas cela, répondit le détective évasivement; mais excusez-moi un instant, je vous prie.

Et là-dessus, Nick Carter courut à la cabine contiguë.

Mais il eut beau regarder partout, il ne put rien trouver qui fût de nature à éveiller son attention, et il allait sortir, lorsqu'il aperçut à un des portemanteaux une touffe de poils roux.

— Ah, ah! murmura-t-il en contemplant attentivement sa trouvaille. Voilà déjà un indice. La barbe rousse que portait le meurtrier était une fausse barbe; le gredin s'est approché de sa victime sous un déguisement, probablement pour ne pas être reconnu d'elle.

Il mit la touffe de poils sous son peignoir et retourna à la cabine 43, où le propriétaire était encore occupé à inspecter les vêtements du mort.

— Avez-vous trouvé quelque chose? demanda Gibson.

— Rien d'important. Et vous, qu'avez-vous découvert?

— Rien que ce canif portant les initiales F. S. P. et un petit agenda de poche, plein de toutes sortes d'indications.

— Point d'adresse?

— Je l'ai parcouru attentivement, mais n'ai point trouvé d'adresse.

— Donnez-moi ce carnet. Avez-vous visité toutes les poches?

— Pas encore, mais ce sera bientôt fini.

Et Gibson plongea la main dans la poche supérieure du gilet, qui était resté accroché à une patère.

— Holà! s'écria-t-il tout à coup avec étonnement, voilà encore quelque chose d'important, il me semble.

Et il retira de la poche du gilet un petit étui en cuir.

Dans l'étui il y avait une petite seringue et un flacon portant l'étiquette: Poison. La seringue était en verre, mais le gros bout était doré et richement orné de diamants.

— Hum! voilà un objet qui semble être de grande valeur, dit le détective en examinant attentivement le petit instrument.

En le regardant de plus près, il découvrit à l'extrémité du tube effilé de la seringue de toutes petites taches de sang.

— Nous y voilà! s'écria-t-il. Voilà l'instrument du crime!

— Hum! repartit Gibson. Il se peut que vous ayez raison, mais je n'arrive pas à comprendre comment l'instrument du crime peut se retrouver dans la poche du gilet de la victime.

— Oh! c'est bien facile à expliquer!

— Vraiment! et quelle est l'explication? demanda la propriétaire avec curiosité.

— Eh bien, répondit Nick Carter, l'homme à la barbe rousse, qui n'était, d'ailleurs, qu'une barbe postiche, a mis lui-même cette seringue dans ce gilet.

— Soit! mais dans quel but?

— Pour faire croire à un suicide.

— Je comprends, mais vous avez oublié que l'homme est mort dans la «chambre chaude».

— Eh oui! le meurtrier s'est trompé dans ses calculs. Il croyait que sa victime mourrait ici, dans sa cabine, ou bien après sa sortie de l'établissement. Si à ce moment on avait trouvé sur le mort la seringue et le poison, on aurait conclu tout simplement que l'homme s'était suicidé.

— Mes compliments, Mr. Carter, fit Gibson, émerveillé. Votre perspicacité est tout simplement prodigieuse.

Une nouvelle perquisition dans les effets de la victime ne donna aucun résultat. Nick Carter s'habilla rapidement, tandis que le propriétaire allait avertir la police.

Bientôt arriva le médecin des morts, qui ordonna le transport du cadavre à la morgue.

Avant de quitter l'établissement de bains, le détective s'entretint encore un moment avec les personnes qui se trouvaient dans la «chambre chaude» au moment du meurtre.

Il espérait recueillir encore quelques renseignements; mais son espoir fut déçu. Leur attention, à tous, n'avait été éveillée qu'au moment où la victime avait rendu le dernier soupir.

— C'est une affaire extrêmement mystérieuse, déclara le Dr. Fielding au cours de la conversation. «Voilà un homme qu'on assassine devant une douzaine de personnes et de la façon la plus extraordinaire, et cela sans que personne s'en aperçoive avant qu'il soit trop tard!...

«Il m'a bien semblé, continua-t-il après un court silence, que quelqu'un était entré et ressorti presque aussitôt, mais je n'y ai attaché aucune importance, étant donné que les garçons ne font qu'aller et venir.

— Peut-être est-ce parmi les garçons qu'il faut

chercher le meurtrier, suggéra alors un de ces gentlemen, nommé Leroy.

— Je ne crois pas, répliqua le médecin.

— Ma foi, je n'en suis pas trop sûr, continua Leroy, ces gens sont capables de tout, quand ils en veulent à quelqu'un.

— Permettez, Monsieur, interrompit le propriétaire, qui entrait et avait entendu la fin de la conversation, je réponds de mes employés.

Mais Leroy ne se calma pas, au contraire; il continua de déblatérer contre les garçons de bains, gens fort suspects en général, disait-il; et le résultat fut qu'un agent de la police secrète du district, venu sur les talons de Mr. Gibson, arrêta bientôt deux des employés de l'établissement.

— L'affaire est extrêmement simple, déclara ce policier plein d'expérience en haussant les épaules. L'un des garçons, pour un motif quelconque, avait conçu une haine mortelle contre la victime et il a saisi la première occasion qu'il a trouvée de l'envoyer dans l'autre monde. L'autre garçon était son complice.

Les journaux de l'après-midi, qui racontaient déjà l'assassinat, exprimèrent la même opinion.

Nick Carter ne répondit rien aux accusations que Leroy énonçait contre les garçons; il se garda de souffler mot des soupçons bien mieux justifiés qu'il avait conçus pour sa part. L'inculpation de deux innocents ne pouvait qu'être favorable à ses recherches, car le véritable meurtrier se sentirait en sûreté et se ferait prendre d'autant plus facilement.

Après avoir quitté l'établissement de bains, Nick Carter suivit la Quarante-deuxième Rue jusqu'à Broadway. Là, un camelot lui offrit des fleurs. Le détective lui acheta un œillet et profita de l'occasion pour lui demander s'il n'avait pas vu peu auparavant un homme à barbe rousse ayant l'air très pressé.

Le camelot lui répondit que non, mais il ajouta que, quelques minutes auparavant, un gentleman au visage complètement rasé avait passé devant lui en toute hâte et était monté dans un tramway allant vers la ville haute.

— Auriez-vous par hasard remarqué le numéro du tramway? lui demanda le détective.

— C'était le N° 97, répondit le camelot. Je le sais parce que le wattman, Jerry Dolan, est mon meilleur ami.

— Et ce gentleman était très pressé? réitéra Nick Carter.

— Il courait comme s'il avait le Diable à ses trousses.

— Merci du renseignement, dit le détective en lui donnant un pourboire. Ce gentleman est un de mes amis et je voudrais le rattraper.

Et Nick Carter, tournant le coin de la rue, remonta Broadway. Quelques minutes après, un fiacre vide passa devant lui.

— Etes-vous libre? cria le détective au cocher.

— Parfaitement, répondit l'automédon du haut de son siège.

— Bien. Alors, tâchez de rattraper le tramway N° 97. Je voudrais rejoindre un de mes amis, qui est dedans. Il y a cinq dollars pour vous, si vous rattrapez d'ici dix minutes ce tramway, qui a vingt minutes d'avance sur nous.

Tandis que Nick Carter montait dans le fiacre, le cocher dit, tout radieux:

— J'aurai rejoint le tramway en cinq minutes; il y a justement une rue barrée sur la ligne et la circulation est arrêtée tout près d'ici.

Il laissa retomber son fouet sur le dos de son cheval, qui partit, remontant Broadway au grand trot.

Une Chasse effrénée.

Il s'était à peine écoulé quelques minutes que le fiacre s'arrêta. D'un bond le détective fut hors de la voiture et, tendant au cocher le pourboire qu'il lui avait promis, il lui dit:

— Voulez-vous suivre encore un moment le tramway? Je peux avoir encore besoin de vos services.

Puis il sauta dans le tram électrique, qui se remettait en marche.

Un coup d'œil rapide jeté dans l'intérieur de la voiture bondée convainquit immédiatement le détective que celui qu'il cherchait n'était pas parmi les voyageurs. Il demanda au conducteur s'il ne se souvenait pas d'avoir vu descendre un gentleman au visage complètement rasé, qui était monté dans la Quarante-deuxième Rue.

Mais le conducteur, que le retard causé par l'arrêt de la circulation n'avait pas mis de fort bonne humeur, lui répondit sèchement: «non» et lui tourna le dos. Un des voyageurs intervint alors. Il déclara se souvenir très bien de l'homme en question,

Il avait justement remarqué combien cet homme était pressé et semblait essoufflé.

— Merci bien, Monsieur, dit Nick Carter en s'inclinant courtoisement. Sauriez-vous me dire aussi où cet homme est descendu?

— Dans la Quarante-quatrième Rue, lorsque nous avons été obligés de nous arrêter.

— Et pourriez-vous me dire quelle direction il a prise?

— Sûrement. Il a pris la direction de la Neuvième Avenue.

Le détective remercia encore une fois le voyageur de son obligeance, puis il sauta hors du tramway, qui filait cependant à toute allure et était déjà arrivé à la Cinquante-neuvième Rue.

— Neuvième Avenue, station du chemin de fer aérien, au triple galop, cria-t-il au cocher, qui avait suivi le tramway.

Le cocher fouetta à tour de bras son cheval. En quelques minutes il fut arrivé. Avant même que la voiture fût arrêtée, Nick Carter en descendit, jeta un gros pourboire au cocher et gravit l'escalier quatre à quatre.

Au moment où il pénétrait sur le quai, un train pour la ville haute quittait la station. Nick Carter put attraper la dernière voiture et sauta lestement sur la plate-forme.

Il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où l'homme qu'il poursuivait avait quitté le chemin de fer aérien, mais il se fiait à sa chance qui ne lui avait encore jamais fait défaut.

Elle lui fut encore fidèle cette fois.

Suivant son instinct et sans raison déterminée, il descendit à la station de la Soixante-douzième Rue. Là, son premier soin fut de demander à l'employé chargé de ramasser les billets, s'il n'avait pas vu l'homme qu'il lui décrivit.

L'employé se souvenait parfaitement d'avoir vu cet homme, dont la hâte extrême l'avait frappé.

— Tonnerre! dit-il, le gaillard courait comme si le Diable le poursuivait. Dans sa précipitation il a laissé tomber une boîte qu'il portait sous le bras, et il ne s'en serait même pas aperçu, si je ne l'avais rappelé.

— Il avait une boîte sous le bras? demanda le détective, intéressé.

— Oui, une boîte en fer blanc, évidemment destinée à conserver des documents ou autres objets de valeur.

— Pourriez-vous me dire quelle direction il a prise? demanda Nick en glissant un dollar dans la main de l'employé.

L'employé répondit en souriant:

— Certainement; il courait vers Central Park.

Le détective en savait assez. Il salua et s'éloigna rapidement.

Avant d'entrer dans le parc, il mit une fausse barbe qui le rendit méconnaissable. Mais il eut beau parcourir les grandes allées où circulait la foule, il ne découvrit pas la moindre trace de l'homme qu'il cherchait.

— On trouverait plus tôt une aiguille dans une botte de foin qu'un homme dans cette cohue, se dit Nick Carter en regardant avec soin, mais sans attirer l'attention, tous ceux qui passaient à sa portée. Cependant, il faut que je le trouve, coûte que coûte.

Une fois qu'il fut bien convaincu que son homme n'était pas parmi les promeneurs, il se rendit au Casino, l'établissement le plus à la mode du Park.

Il était midi et les salles du Casino commençaient à se remplir; mais, malgré l'affluence, Nick l'eut parcouru du regard en un moment.

Tout de suite il aperçut près de l'entrée, en compagnie d'une dame, l'homme qu'il voulait rencontrer. Il en eut une vive satisfaction, mais pas un muscle de son visage ne tressaillit, et rien ne trahit la joie intérieure que lui causait cette découverte.

L'homme était habillé à la dernière mode, ainsi que sa compagne, jeune femme d'une beauté remarquable, qui portait de nombreux bijoux de grande valeur, comme le reconnut facilement le détective, fort expert en la matière.

— Ce joli couple paraît appartenir aux Quatre Cents, murmura le détective.

On sait qu'on donne ce nom de «Quatre Cents», à New-York, à la partie la plus riche, la plus élégante et la plus prodigue de la haute société.

Sans paraître faire la moindre attention à eux, Nick Carter passa devant leur table et s'assit à la table la plus rapprochée.

Tous deux dévisagèrent ce voisin de hasard; mais ils furent bien vite persuadés que ce n'était qu'un simple mortel désireux d'apaiser les cris de son estomac affamé, et ils reprirent leur conversation interrompue.

Nick Carter étudia soigneusement la carte pendant quelques instants, puis il commanda son lunch.

— Et alors vous croyez réellement que la chose est définitivement réglée, Jack? dit tout à coup la dame à demi-voix.

— Je n'ai pas dit cela, Belle; j'ai dit simplement que j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir, répondit du même ton le compagnon de la jeune femme.

Nick Carter avait l'oreille trop fine pour qu'un seul mot lui échappât.

— Mais êtes-vous bien sûr de votre affaire? Etes-vous bien sûr que...

Le détective ne put comprendre le reste de la phrase, car, à ce moment, la jeune femme se pencha vers son compagnon et lui parla à l'oreille.

— Sûr et certain... Il est bien mort... Sur ce point-là, vous pouvez être tranquille. C'est Latimer qui m'a fourni le poison, et le vieux filou s'y entend.

— Croyez-vous qu'il se doute de ce que vous vouliez en faire? demanda la dame.

— Il n'en a pas la moindre idée: je lui ai conté une bourde et il a donné en plein dans le panneau, dit l'homme en souriant légèrement.

— Connaissait-il Fred Power?...

— Silence! Malheureuse enfant! Pour l'amour de Dieu, ne prononcez pas ce nom!

— Pardon, j'avais complètement oublié...

Et la dame se retourna avec effroi. Mais personne ne paraissait avoir entendu ce qu'elle disait. Le détective, qui était le plus proche voisin du couple, ne songeait à rien autre chose qu'à satisfaire un vigoureux appétit, et cette occupation, évidemment aussi sérieuse qu'agréable pour lui, le rendait absolument indifférent à tout ce qui se passait à droite ou à gauche.

— On ne saurait être assez prudent: les murs ont parfois des oreilles, déclara le meurtrier probable.

— Etes-vous bien certain que la boîte contient tous les documents? dit la femme après un silence.

— Absolument, répondit brièvement son compagnon.

— Est-ce qu'il avait emporté ces documents avec lui au bain?

— Oh non! il les avait à...enfin quelque part dans la ville basse.

— Où donc?

— Ne soyez pas si curieuse, Belle. L'important, c'est que j'ai la boîte. Cela devrait vous suffire, répliqua l'homme avec mauvaise humeur.

— Est-ce que vous n'avez pas confiance en moi, Jack van Court? dit la jeune femme d'un air offensé.

— Si, mais à quoi bon revenir sans cesse sur cette histoire?

— Voyons, vous me direz bien au moins comment vous êtes entré en possession de ces documents?

— C'est un de mes amis qui s'en est chargé, et l'imbécile a failli manquer le coche.

— Comment cela? demanda Belle.

— Je lui avais expressément recommandé d'enlever les documents de la boîte et d'y substituer de vieux journaux, mais il a eu peur d'être surpris pendant l'opération, et il a préféré filer avec le contenant et le contenu.

— Quel poltron! fit Belle d'un air railleur.

— Ma foi, je ne peux pas trop lui en vouloir. Le pauvre diable a déjà été une fois mis à l'ombre, et il sait ce que c'est que d'être entretenu par l'Etat.

L'homme que sa compagne avait appelé Jack van Court se pencha vers elle et lui murmura quelques mots à l'oreille.

La dame changea subitement de couleur, mais ne répliqua pas un mot. L'homme cessa de parler et observa, sans mot dire, les allants et venants.

Puis Belle vida son verre et se prépara à partir.

— Adieu, Jack, et au revoir, à cinq heures! Je ferai comme vous me l'avez dit, dit-elle à son compagnon en lui tendant la main.

— Bien, ma chère, répliqua van Court; je serai exact et je n'oublierai pas la boîte.

La jeune femme lui sourit encore une fois et s'éloigna.

L'homme, resté seul, alluma un cigare, se fit apporter un verre de cognac et l'avala d'un trait.

Puis il saisit un journal resté sur la table, mais, au bout de quelques minutes, il le rejeta. Il se leva, prit la boîte de fer-blanc qui était restée sur une chaise à côté de lui, la mit sous son bras et quitta la salle.

Nick Carter le suivit. En chemin, il ôta sa fausse barbe.

Comme van Court se dirigeait vers la grande promenade appelée Mall, il fut facile au détective de ne pas le perdre de vue.

L'homme passa rapidement devant le kiosque de

la musique, puis longea le lac. Il allait si vite, qu'on eût dit qu'il fuyait, et le détective avait grand'peine à le suivre sans être remarqué.

Tout à coup, van Court disparut à un détour du chemin, comme s'il était rentré sous terre.

Nick Carter pensa qu'il se cachait peut-être dans le massif voisin.

Il y avait à peine fait quelques pas, qu'il lui sembla entendre derrière lui un craquement dans les branches. Il se retourna avec la rapidité de l'éclair, mais rien ne bougeait plus. Croyant que c'était une bête qui avait fait ce bruit, il reprit ses recherches.

Soudain quelqu'un se jeta sur lui par derrière et, avant qu'il se rendît rompte de ce qui lui arrivait, un nœud coulant lui enserrait le cou. Il reçut ensuite un coup formidable sur la tête et tomba évanoui.

— Enfin, nous voilà débarrassés de toi, Nick Carter! siffla entre ses dents l'individu que le détective avait vu tout à l'heure au Casino en compagnie d'une dame. C'est-à-dire, si c'est bien lui!... En tout cas, le gaillard ne filera plus Jack van Court! Mon anneau à miroir m'a encore rendu un fameux service tout à l'heure, au Casino!

L'homme s'arrêta un instant et regarda autour de lui. Rien ne remuait. Plus loin, on entendait des voix d'enfants.

— Je saurai vite si c'est vraiment Nick Carter! Ce ne sera pas long! Si c'est lui il doit porter une cicatrice à...

Il s'interrompit, car il entendait à côté de lui la voix d'un petit garçon crier joyeusement:

— Je vais traverser le fourré. Je trouverai peut-être un nid.

— Au diable! grogna l'homme se redressant, éclipsons-nous!

Il se glissa rapidement hors du fourré. Lorsque, quelques instants après, il y revint, le détective était disparu.

En présence d'Enigmes.

Après quelques minutes d'évanouissement, le détective revint à lui.

Il resta quelques instants encore sans mouvement. Mille lueurs passaient devant ses yeux, comme s'il regardait dans un kaléidoscope, et sa tête lui faisait un mal atroce. Il jeta les yeux avec étonnement autour de lui, il ne savait pas où il était. Mais il se rendit bien vite compte de sa situation. Malgré la douleur qu'il ressentait à la nuque, là où il avait été si traîtreusement frappé, il se releva, arracha le nœud coulant qu'il avait encore autour du cou et descendit au plus vite du côté du lac.

Il se lava le visage et les mains dans l'eau glacée, et bientôt il sentit l'action bienfaisante de ce bain local: les douleurs de la tête s'atténuèrent et il put renouer le fil de ses idées.

De Jack van Court, — car le détective était bien convaincu que c'était ce gredin qui l'avait frappé, — pas la moindre trace!

Mécontent de s'être laissé jouer si facilement, Nick Carter reprit le chemin de chez lui.

Il était à peine rentré, que Chick arrivait également.

— Eh bien, as-tu pris ton bain? demanda le jeune détective en entrant dans le cabinet du patron.

— Est-ce que ça ne se voit pas, que je viens de me laver? dit Nick Carter en souriant.

— Alors tu vas t'occuper de l'affaire de Mr. Hammer, reprit Chick; j'ai tous les détails.

— Non, Chick. J'ai quelque chose de plus important; je vais d'abord travailler à une affaire que j'ai pêchée à l'établissement de bains.

— Ah! qu'est-ce qui t'est arrivé? demanda le jeune détective avec curiosité.

— Pendant que j'étais en train de procéder à un nettoyage en règle, un homme a été assassiné au bain de vapeur avec un raffinement incroyable, répondit Nick Carter, et, ayant allumé un cigare, il raconta l'histoire en substance à son collaborateur, qui l'écoutait attentivement.

— Voilà une affaire diablement embrouillée! Ce ne sera pas facile de pincer ce Jack van Court. Il a l'air d'un rusé gaillard, dit Chick quand le maître eut achevé. Tu l'as suivi jusqu'à Central Park, dis-tu?

— Oui; malheureusement, là j'ai perdu sa trace. Mais qu'est-ce que c'est que cette affaire Hammer? Tu pourrais peut-être t'en charger toi-même?

— C'est encore une drôle d'histoire, déclara Chick. Il faut retrouver une sorte de coffret qui a été dérobé dans le coffre-fort de Hammer il y a quelques jours.

— Quelle sorte de coffret est-ce? demanda le détective.

— C'est une boîte en fer blanc, qui contient des documents importants.

Nick Carter tressaillit.

— Ce coffret appartient à Mr. Hammer? demanda-t-il vivement.

— Non, il n'a pas voulu me le dire, en m'affirmant qu'il avait de bonnes raisons pour ne pas le faire. Cependant, il m'a révélé que ces documents ont trait à la succession Jacoby, tu sais, il y a encore un Carl Jacoby dans Lexington Avenue. Mr. Hammer a dit que tu saurais bien reconnaître les papiers si tu les trouvais.

— Hum! voilà qui est bien étrange, dit Nick Carter. Pourquoi n'a-t-il pas voulu te donner le nom de son ami?

— Parce que celui-ci vit sous un nom d'emprunt, et qu'il lui a juré de ne pas le trahir.

— Je comprends, mais ce ne serait pas le trahir.

— En outre, Mr. Hammer a dit que la boîte se reconnaîtrait facilement à ses initiales F. S. P.

— Tonnerre! s'écria le détective en sursautant.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Chick, étonné. As-tu déjà vu ce coffret?

— Peut-être, mais continue. Je t'expliquerai plus tard.

— Mr. Hammer dit que le vol a été commis en plein jour, pendant que son associé et son premier commis étaient allés dîner.

— Alors il était seul dans son bureau? demanda le détective.

— Il n'y avait absolument personne, car Mr. Hammer venait de passer dans le magasin attenant pour y chercher une caisse de marchandises. Il a eu l'imprudence de laisser le coffre-fort ouvert. Il était à cent lieues de se douter que l'on se glisserait dans le bureau pendant son absence. Lorsqu'il revint, cinq minutes après, la boîte avait disparu.

— Et on n'a pas aperçu le voleur?

— Le premier commis est rentré de son déjeuner une minute après, et il a déclaré avoir vu un individu d'allures extrêmement suspectes, qui dissimulait un objet carré sous ses habits et qui remontait Broadway en courant.

— Mais personne ne se doute de la personnalité du voleur?

— Personne, excepté moi.

— Toi? fit Nick Carter, étonné.

— Parfaitement, j'ai pensé que cela ne pouvait pas faire de mal d'examiner un peu les lieux, et voilà ce que j'ai trouvé sur l'escalier du bureau.

En même temps, Chick tirait de sa poche une petite breloque en or.

— J'ai déjà vu cet objet sur un certain gentleman fort suspect de Bowery, et je suis convaincu que le voleur du coffret fait partie de ce joli monde-là.

Nick Carter saisit la breloque et la regarda attentivement.

— D'un côté, il y avait un nom de gravé, mais les lettres sont effacées en partie, dit-il.

Le détective chercha une loupe et regarda de nouveau l'inscription. Les lettres qu'on pouvait encore distinguer étaient disposées ainsi: « — oo — e — D — ck — o —.»

— C'est tout ce qu'on peut déchiffrer, dit Nick Carter en transcrivant sur une feuille de papier le résultat de ses recherches.

Chick prit la feuille et la contempla attentivement.

— C'est de l'hébreu, dit-il. Les dernières lettres peuvent signifier «Dickson», mais je ne comprends rien aux premières.

— Mais moi je les comprends fort bien, fit Nick Carter en souriant.

— Eh bien, qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Chick.

— Cela veut dire: Hooker Dickson. C'est le vrai nom de Hookey Dicks, qui m'a échappé la nuit dernière.

— Pas possible! Il n'en est que plus regrettable que tu n'aies pu t'emparer de lui. Cela aurait fait coup double!

— Quant à cela, Hookey Dicks a sur la conscience une jolie série de crimes, et le vol de la boîte ne fait qu'allonger d'un numéro la liste de ses méfaits.

— Qu'est-ce donc au fond que cet homme? demanda Chick après un silence. N'était-ce pas autrefois un gros personnage?

— Parfaitement. Il a joué il y a quelques années un rôle important dans la haute société de New-York, et il faisait partie des Quatre Cents. Il était puissamment riche; il faisait courir, mangeait chez Delmonico et passait l'été à Long Branch ou à Newport.

— Et comment est-il tombé si bas? demanda Chick.

— C'est une drôle d'histoire. Le bruit court que c'est la Carmencita, une danseuse espagnole, qui l'a ruiné.

«Cette danseuse jouait au Metropolitan Opera; c'est là qu'il la vit, et il en tomba amoureux fou au premier coup d'œil. Mais la chose n'allait pas toute seule, car la danseuse était mariée. Son époux était un fin matois et il sut profiter de la passion du jeune homme pour le faire chanter: on parle de 20.000 dollars.

— Une jolie somme! dit le jeune détective en souriant.

— Je ne crois pas que ce soit monté si haut, reprit Nick Carter. Quoi qu'il en soit, Hookey était à cette époque copropriétaire de la maison Rollo, Treadwell & Co, Wall Street, et, comme il ne pouvait pas payer sur-le-champ la somme qu'exigeait le mari de la danseuse, il mit la main sur les fonds dont le maniement lui étaient confiés. La maison conçut des soupçons, on procéda à une révision minutieuse de la comptabilité, et il fut constaté que notre ami n'avait pas détourné moins de 50.000 dollars pour satisfaire ses nobles passions.

— Naturellement, on le mit à l'ombre?

— Non, chose extraordinaire! Et pourquoi non? Dieu le sait. Peut-être était-il au courant de certains secrets qu'on ne tenait pas à voir divulguer. On l'envoya simplement se faire pendre ailleurs.

«Mais, naturellement, c'en était fait de sa carrière d'homme du monde. Il tomba de chute en chute jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui: un voleur et un filou, sinon pis.

— Je voudrais bien savoir ce qu'il veut faire de ces documents, dit après un moment Chick en secouant la tête. Il en connaît sûrement la valeur.

— Pas le moins du monde. Il a tout simplement été payé par un autre pour voler ces papiers, répondit Nick Carter.

— Pas possible! s'écria le jeune détective, surpris. Mais d'où sais-tu encore cela, diable d'homme?

— Parce que la boîte avec ses papiers est actuellement en la possession d'un certain Jack van Court.

— Es-tu bien sûr? demanda Chick, incrédule.

— Absolument sûr et certain, répondit en souriant le détective, amusé de l'étonnement de son collaborateur.

— Qu'est-ce que ce van Court veut faire de ces documents?

— Ça, je voudrais le savoir aussi.

— Et ces documents appartenaient à...?

— A Fred S. Power, répondit Nick Carter, l'homme assassiné aux bains.

— Ça, c'est le comble! s'écria le jeune détective, bondissant sur sa chaise.

— Oui, n'est-ce pas? cela te surprend aussi, Chick? Vraiment il y a longtemps qu'il ne m'est arrivé quelque chose d'aussi extraordinaire.

— Mais d'où sais-tu que l'homme assassiné s'appelait Power?

— Ce nom a été prononcé devant moi au cours d'une conversation de ce van Court avec une jeune femme, évidemment sa complice. De plus, le canif de la victime portait les mêmes initiales que la boîte: F. S. P.

— Sais-tu quelle était cette femme?

— Non, mais elle avait l'air d'une actrice.

— Ne crois-tu pas que nous pourrions trouver son portrait chez un des deux photographes Falk ou Sarony, ou dans une agence théâtrale?

— C'est tout à fait mon avis. Pour le moment, je crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est d'aller voir Mr. Hammer et de lui dire que Power est mort.

— Et qu'est-ce que je ferai, moi, pendant ce temps-là? fit Chick.

— Déguise-toi en sportsman et tâche de découvrir Hookey. Il était hier soir à la «Red Creation», — tu connais bien ce bouge de Bowery, — et il en est parti avec un des gentlemen qui le fréquentent.

— Etait-ce van Court? interrompit le jeune détective.

— J'y ai bien songé: mais si c'était lui, il s'était merveilleusement grimé.

— C'est tout naturel, si l'on songe à ce qu'il avait l'intention de faire.

Environ une demi-heure après, un gentleman d'un certain âge montait l'escalier qui conduisait aux bureaux de la maison de lithographie Hammer & Rivington, Park Place.

— Mr. Hammer est-il visible? demanda-t-il.

— Qui annoncerai-je?

— Mon nom ne fait rien à l'affaire. Dites seulement à Mr. Hammer que je viens pour une affaire personnelle, concernant une certaine commande.

Quelques minutes après, le vieux gentleman était introduit dans le bureau particulier de John Hammer.

— Qu'y a-t-il pour votre service? demanda le lithographe assez sèchement.

Le visiteur s'approcha tout près de Mr. Hammer et lui dit à voix basse:

— C'est moi Nick Carter.

Le commerçant ne put retenir une exclamation de surprise.

— Je vous en prie, fermez la porte, continua le détective, et pendant que Mr. Hammer obéissait, il se laissa aller dans un fauteuil.

— Un de vos hommes est déjà venu, dit le lithographe en s'asseyant également.

— Oui, je l'ai vu, Mr. Hammer. Eh bien, j'ai à vous communiquer des nouvelles extrêmement désagréables.

— Au sujet de la boîte avec les documents?

— Non, au sujet de Fred S. Power.

— Au nom du Ciel! interrompit le lithographe, comment savez-vous...?

— Me trompé-je? le nom du propriétaire de ce coffret n'est-il pas Fred S. Power?

— Oui; mais quelles nouvelles m'apportez-vous de lui?

— Il est mort.

Hammer sursauta et devint pâle comme un linceul.

— Mort! mort! s'écria-t-il. Et les documents disparus! Que Dieu me vienne en aide! Je suis un homme ruiné!

Nouvelles Complications.

Nick Carter regarda avec étonnement son interlocuteur.

Cette affaire singulière prenait tout à coup une tournure nouvelle et absolument inattendue.

— Est-ce bien vrai qu'il est mort? demanda au bout d'un moment Mr. Hammer, en serrant convulsivement le bras du détective.

— Hélas oui! Il a été assassiné ce matin au hammam de la Quarante-deuxième Rue.

— Assassiné? demanda le lithographe.

— Comme que je vous le dis.

Il y un moment de lourd silence, on n'entendait que la respiration précipitée du commerçant. La petite pendule sur le bureau sonna trois heures.

— Et qui l'a assassiné? demanda John Hammer, lorsque le dernier des trois coups eut tinté.

— On n'a pas encore découvert l'assassin.

— Et connaissez-vous les détails de l'attentat?

— Certainement. Je me trouvais par hasard à l'établissement de bains à ce moment-là, répondit le détective, et il raconta à Mr. Hammer toute l'histoire, à l'exception de quelques détails qu'il jugea préférable de garder pour lui.

De Jack van Court, naturellement, il ne souffla mot.

Pendant ce récit, John Hammer allait et venait avec agitation.

— Mr. Nick Carter, s'écria-t-il lorsque le détective eut achevé, il faut absolument que vous retrouviez la boîte et les documents. Vous m'entendez bien? il le faut! Tout en dépend! reprit-il après un silence.

— Mr. Hammer, répondit Nick Carter froidement, je préfère n'avoir pas à m'occuper de cette affaire.

En disant ces mots, il se leva et se disposa à se retirer.

Le lithographe restait comme pétrifié.

— Comment? balbutia-t-il enfin. Nous voulez m'abandonner?

— Parfaitement.

— Mais pourquoi cette résolution?

— Parce que vous me demandez un travail extrêmement difficile et que vous me refusez les moyens de le mener à bien.

— Mais, Mr. Carter, si c'est des honoraires que vous voulez parler, aucune somme ne me paraîtra trop forte.

— Vous vous trompez, mon cher Monsieur, il ne s'agit pas le moins du monde d'argent. Je veux parler des renseignements qui me sont indispensables et que vous me refusez. Vous n'avez même pas voulu donner à mon collaborateur le nom de l'homme assassiné.

— C'est vrai, mais... fit John Hammer avec hésitation.

— Il n'y a pas de «mais», interrompit le détective nettement. Je refuse absolument de m'occuper de l'affaire, si vous ne m'en faites pas connaître les moindres détails.

— Mais j'ai juré par ce que j'ai de plus sacré de ne rien révéler, répondit le lithographe en se tordant les mains.

— Juré ou non juré, Power est mort, et il s'agit, non seulement de retrouver les documents, mais encore de livrer son assassin à la justice.

Hammer hésitait encore, mais le détective ayant fait un pas vers la porte, il s'écria:

— Restez, Mr. Carter! Vous saurez tout! Mais promettez-moi d'être discret!

— Cela va de soi. Je suis heureux, Mr. Hammer, de vous entendre enfin parler raisonnablement.

Nick Carter se rassit. Le lithographe retomba dans son fauteuil et dit d'une voix sourde:

— Fred Power, qui se faisait appeler Frank Edleston, était mon neveu. Sa mère, ma sœur, lui laissa en mourant toute sa fortune. Dès sa majorité, il devait entrer en possession de l'héritage.

— Mais pourquoi avait-il pris un nom d'emprunt? demanda Nick Carter.

— Tout à l'heure!... La fortune fut d'abord administrée par Keith Power, le père de Fred; mais il mourut bientôt, et je fus alors chargé de gérer cette fortune.

— Le jeune homme devait avoir atteint sa majorité. Pourquoi n'a-t-il pas réclamé ses droits?

— Justement, il ne le pouvait pas, du moins officiellement. A dix-huit ans environ, il était tombé amoureux d'une actrice qui prétendit ensuite qu'il l'avait épousée.

— Et lui ne voulut pas en convenir?

— Jamais il n'avait entendu parler de cette prétention, jusqu'au moment où il se fut marié avec une jeune personne de Brooklyn. Alors apparut tout à coup cette Sanderson, — c'est le nom de l'actrice, — qui déclara être l'épouse légitime de Frank. La jeune Mrs. Power ne survécut pas à cette honte, car la Sanderson apportait, à l'appui de son affirmation, des preuves qui paraissaient irréfutables.

— Qu'est-ce qu'elle voulait en réalité? de l'argent? demanda le détective.

— Non. Elle était jalouse de la jeune femme et ne pouvait supporter l'idée de voir l'homme qu'elle aimait encore heureux dans les bras d'une autre.

— Et que fit Power?

— La mort de sa femme le rendit presque fou, et lorsqu'il fut menacé d'être arrêté pour bigamie, il quitta New-York et n'y reparut que dix ans après, mais sous un nom d'emprunt.

«Il s'efforça de réunir à petit bruit les preuves que son mariage avec l'actrice était purement imaginaire. Il y a peu de temps, il m'avait dit qu'il avait maintenant ces preuves en main et qu'il allait faire arrêter la Sanderson pour faux serment.

— Elle est à New-York? demanda Nick Carter.

— De temps en temps seulement. Elle est généralement en tournée avec une troupe de vaudeville. Elle m'évite soigneusement, car je lui ai dit une fois ses vérités.

— Ah, ah! mais qu'est-ce que tout cela a à faire avec les documents?

— Le coffret contenait les documents relatifs à la succession Jacoby, comme je l'ai déjà dit à votre collaborateur. C'est de cette succession que vient la plus grosse partie de la fortune de Power. Celle-ci comprend, en outre, une maison dans le haut de la Cinquième Avenue, où habite maintenant la famille van Court...

— Comment, la famille van Court? s'écria Nick Carter, surpris.

— Oui. La connaîtriez-vous? demanda le lithographe, non moins étonné.

— Est-ce là qu'habite Jack van Court?

— Oui, il est cousin de celui qui vient d'être assassiné.

— Ah! continuez, je vous prie.

— Les van Court sont, après la mort de Fred Power, les héritiers légaux de la succession Jacoby.

— Par tous les diables! s'écria le détective. Maintenant, je comprends tout.

— Qu'est-ce que vous comprenez? demanda avec surprise John Hammer, qui avait repris son calme.

— Continuez seulement. Je vous expliquerai cela après.

— En vertu du testament laissé par Keith Power, ce sont les van Court qui héritent, et je doute que Fred ait fait un testament; donc personne ne peut leur disputer l'héritage.

— Mais en quoi tout cela vous concerne-t-il?

— Moi, comment?

— Vous avez dit tout à l'heure que vous étiez un homme ruiné, si la boîte et les documents ne se retrouvaient pas.

— Eh bien, voilà: Fred Power m'a une fois aidé à sortir d'embarras pécuniaires momentanés, parce que j'étais le seul membre de la famille qui lui fût resté fidèle. J'administrais à ce moment sa fortune et il me permit de mettre une partie de ses fonds dans mon commerce. Les van Court sont mes ennemis acharnés et ils me mettront immédiatement le couteau sur la gorge si je ne suis pas en possession des do-

cuments qui les intéresse. Jack van Court me hait tout particulièrement.

— La famille van Court est-elle nombreuse?

— Jack est seul de son nom, avec sa mère, vieille femme maladive.

— Ce Jack est-il marié? s'informa le détective.

— Non, dit l'autre.

— Que dit-on généralement de lui?

— Je crois que sa réputation est bonne. Mais pourquoi toutes ces questions? Vous ne supposez pas que...?

— Ce que je suppose n'a aucune importance, Mr. Hammer. Dites-moi maintenant le numéro de la maison de la Cinquième Avenue, s'il vous plaît?

Le lithographe fournit avec empressement au détective le renseignement qu'il demandait, et qu'il inscrivit aussitôt sur son carnet.

— Bien. Cela suffit pour le moment. Cependant, un mot encore, Mr. Hammer.

— Eh bien?

— Si Jack van Court venait vous voir, faites-le-moi savoir aussitôt.

— Je vous le promets.

— Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que vous devrez bien vous garder de dire à qui que ce soit que vous m'avez engagé, moi ou un autre, pour tirer cette affaire au clair.

— Mais, Mr. Carter, me croyez-vous donc si borné?

— Et maintenant, courage! Vous pouvez être assuré que non seulement je retrouverai et vous rendrai la boîte avec les documents, mais encore que je découvrirai l'assassin de Fred Power et que j'empêcherai Jack van Court de vous causer aucun ennui.

— Vous me promettez beaucoup, Mr. Carter, dit John Hammer d'un ton de doute.

— C'est vrai, mais jusqu'à présent j'ai toujours tenu ce que j'ai promis.

Sur quoi, le détective prit congé du commerçant et rentra chez lui.

Lorsqu'il en ressortit, environ un quart d'heure après, il était transformé en un parfait «dandy». Il portait un costume à grands carreaux à la dernière mode, un col gigantesque et une cravate entrêmement voyantes.

Le monocle collé sur l'œil droit, un stick à la main, le gommeux improvisé remonta Broadway. En route, il rencontra son aide, Ten Itchi. Pour éprouver si personne ne le reconnaîtrait, il eut l'idée de l'aborder.

— Eh, mon cher! nasilla-t-il en regardant Ten Itchi du haut de son monocle, pourriez-vous... eh!... peut-être me dire, où habite... Mr. Nicholas Carter... eh... eh!... le détective, vous savez?

Ten Itchi regarda le gommeux d'un air dédaigneux et répondit:

— Il habite dans la maison que voici. Est-ce que vous voulez lui parler?

— Oui... eh!... comprenez.., il s'occupe bien de... eh!... recherches de police?

— Je crois, répondit l'autre sèchement.

— Ah! j'en suis fort aise, comprenez, car... eh, eh... j'ai perdu un chien, eh...

— Alors vous ferez mieux d'aller à un poste de police, dit Ten Itchi, visiblement agacé. Je ne crois pas que Mr. Carter se charge d'affaires si délicates.

— Mais, mon cher... eh... comprenez... je pensais que ce détective était, eh... comme on dit... unique en son genre...

— Oui, mais il n'est pas dressé pour les chiens. Un bon petit assassinat, ou tout autre affaire du même genre, serait mieux dans ses cordes.

— Eh, eh... c'est bon! et Nick Carter tourna le dos au jeune détective.

— Ces maudits gommeux m'ont toujours été antipathiques, grommela Ten Itchi le suivant des yeux, et celui-là en est un de la plus belle eau.

Puis il continua son chemin.

Nick Carter, que ce petit incident avait fortement amusé, poursuivit également sa route.

Un coup d'œil à son chronomètre lui montra qu'il était quatre heures et si le rendez-vous que Jack van Court et la dame s'étaient donné au Casino était sérieux, les deux complices se retrouveraient dans une heure.

Nick Carter savait qu'il y avait dans le voisinage de la maison de van Court une salle de jeu et de billard privée, fréquentée spécialement par les gens qui faisaient la fête: c'est là qu'il dirigea ses pas.

— Je ne serais pas surpris que Jack van Court fût un habitué de cet établissement, pensait-il, et dans ce cas, je trouverai sûrement là des renseignements précieux. Le gredin est évidemment sur ses gardes et ne laissera pas facilement lire dans son jeu. Personnellement, je suis convaincu qu'il est l'assassin de Fred Power, mais cela ne suffit pas pour l'arrêter; il faut que je puisse prouver sa culpabilité, et ce

n'est pas commode... Comment a-t-il pu découvrir que j'étais sur sa piste? Je ne me l'explique pas. Mais peu importe. En tout cas, c'est un rude jouteur qui ne recule devant rien, quand il est acculé.

Arrivé devant la maison de jeu, Nick Carter monta l'escalier et sonna. Tout à coup, il entendit des pas derrière lui et, un instant après, Jack van Court était à son côté.

Il faut s'attendre à tout.

Si inattendue que fût cette rencontre, le détective n'eut pas un tressaillement. Il assujettit son monocle et regarda Jack van Court avec une fixité insolente, à la façon des gommeux.

— Eh... j'ai déjà sonné, grasseya-t-il.

— Tant mieux, répondit van Court.

— Mais on attend diablement longtemps, poursuivit Nick Carter; ne trouvez-vous pas?

— Oui; Brink — c'était le propriétaire de l'établissement — a renouvelé tout son personnel il y a quelques jours.

— Qu'est-ce que vous me dites là, eh?... Cela m'est extrêmement désagréable.

— Pourquoi donc? demanda Jack avec curiosité.

— Peut-être me refusera-t-on... eh... l'entrée. A propos, n'ai-je pas le plaisir... eh... de parler à Mr. van Court?

— C'est mon nom, mais je ne me rappelle pas vous avoir déjà rencontré.

— Comment? Est-ce que je me tromperais aussi grossièrement... eh... Je crois que nous nous sommes rencontrés l'hiver dernier, à la soirée de Mrs. Brewster.

— C'est bien possible. A qui donc ai-je l'honneur de parler? demanda Jack van Court.

— De Reuter... Clarence de Reuter, dit Nick Carter en feignant de chercher une carte de visite. Pas de chance, j'ai encore laissé mes cartes à la maison.

— Cela ne fait rien, Mr. de Reuter; je me charge de vous faire entrer. Charmé de vous revoir! Y a-t-il longtemps que vous avez vu Mrs. Brewster?

— La semaine dernière... eh... comprenez... Elle a donné une petite soirée charmante... six personnes seulement. On s'est bien amusé... eh...

— Vraiment, vraiment, fit van Court. Qu'est-ce qu'il y a donc, Mink? dit-il au nègre, qui ouvrait enfin la porte.

— Excusez-moi, Monsieur, répondit le noir en s'inclinant profondément. Je n'avais pas entendu sonner.

Voyant Nick Carter en compagnie de van Court, qu'il connaissait évidemment, il le laissa entrer sans difficulté.

L'établissement était luxueusement installé. D'épais tapis couvraient le plancher; des tableaux de prix et des statuettes de valeur ornaient les chambres.

Au rez-de-chaussée, était un salon merveilleusement meublé et une salle de lecture. Les salles de billard occupaient tout le premier étage, et le troisième était réservé aux joueurs de cartes. Toutes les pièces y étaient décorées avec le luxe le plus raffiné et, dans chacune, hélas! plus d'une fortune avait changé de maître.

— Avez-vous envie de faire une partie? demanda van Court en entrant au salon avec Nick Carter.

— Vraiment... je ne sais pas... eh... Je me trouve tout dépaysé, fit le gommeux, nasillant de plus belle. Il y a si longtemps que je suis venu...

— Etablissement chic, n'est-ce pas?

— Très chic, eh!... Voulez-vous que nous fassions une partie?

— Non, répondit Jack. Je suis venu retrouver un ami.

— Je vous aurais proposé... eh... de faire une poule... c'est-à-dire... eh... si cela vous va... comprenez!

— Bah! si vous voulez! Nous pouvons jouer en attendant mon ami; je l'attends vers 5 heures.

— Alors nous avons encore une demi-heure.

Jack van Court disposa les boules sur un billard à poule et Nick Carter s'empara d'une queue au bout de laquelle il se mit à passer du blanc.

Que voulait dire van Court en prétendant qu'il attendait un ami ici à 5 heures? Il ne venait ici que des hommes. Aurait-il déjà rencontré dans l'après-midi la dame avec laquelle il avait déjeuné au Casino et s'agirait-il d'un autre rendez-vous? Mais qui donc attendait-il ici? Etait-ce Hookey Dicks ou un de ses acolytes?

Van Court se débarrassa de son léger pardessus et prit également une queue.

— J'ai toujours eu un faible pour la poule au billard, déclara-t-il en souriant; c'est un de mes jeux

favoris. Commencez donc, Monsieur, et préparez-vous à être battu à plate couture.

Nick Carter fit un départ remarquable, mais van Court jouait fort bien, lui aussi, et le détective s'étonna, en son for intérieur, du calme que montrait cet assassin.

— Il faut que cet homme ait des nerfs d'acier, pensait-il. Il y a à peine huit heures, il a assassiné de sang-froid son propre cousin et, à le voir maintenant, on dirait qu'il n'a jamais fait de mal à une mouche. Il ne sera pas facile de venir à bout de ce gaillard, et si je ne combine pas tout jusque dans les moindres détails, il me glissera entre les doigts au dernier moment.

Pendant tout le temps qu'ils jouèrent, ils échangèrent à peine quelques paroles. Tout à coup Nick Carter dit, en regardant son partenaire en face:

— A propos, avez-vous déjà entendu parler de l'assassinat du hammam de la Quarante-deuxième Rue?

— Oui, répondit van Court sans broncher. La victime était mon cousin.

— Pas possible! s'écria le détective en feignant la surprise.

— Oui, continua l'assassin. Ce n'était pas un mauvais garçon, quoique nous ne fussions pas en très bons termes.

— A-t-on quelque soupçon... eh... sur l'assassin?

— J'ai entendu dire que la police avait arrêté deux garçons de l'établissement, dit van Court avec un calme imperturbable.

— Et on croit que ce sont les coupables? demanda Nick Carter.

— Oui, mais moi, je ne crois pas à leur culpabilité.

— Pourquoi cela?

— Parce que je crois que le véritable assassin est un homme qui a quitté précipitamment le hammam avant que mon cousin eût rendu le dernier soupir.

— Quel était cet homme?

— Un gaillard qui avait une barbe rousse et une vraie figure de bagne.

— Vous n'étiez pas là quand votre cousin a été assassiné?

— Non! je me promenais dans Central Park avec quelques personnes de ma connaissance.

Tout en détestant l'assassin, Nick Carter ne pouvait s'empêcher d'admirer son calme.

— C'est sûrement avec des dames... eh... que vous vous promeniez? reprit-il après un instant. J'ai entendu dire... eh... que vous étiez... eh... un favori des dames, ah, ah, ah!

— Oui, avec deux dames. Nous nous sommes promenés en voiture toute la matinée et nous nous sommes beaucoup amusés.

— Voilà quelque chose que tu auras de la peine à prouver, mon bonhomme! pensa Nick Carter.

Ils reprirent la partie et, quoique le détective eût pu sans difficulté battre son adversaire, il le laissa gagner constamment.

— Je ne suis pas très bien disposé aujourd'hui... eh... comprenez!... Encore une partie?

— Non, excusez-moi pour aujourd'hui, car je vois mon ami qui arrive, répondit van Court. Une autre fois, ce sera avec le plus grand plaisir.

Et van Court s'avança vers la porte, où il salua un petit jeune homme dont l'aspect avait quelque chose de féminin. Le nouveau venu avait les yeux bleus, les cheveux longs et frisés et, quand il souriait, de charmantes fossettes se creusaient à ses joues.

— Où donc ai-je déjà vu cette figure? se demanda Nick Carter. Il n'y a pas longtemps, j'en jurerais, mais je ne peux pas me rappeler où.

En même temps, Jack van Court s'approchait avec son ami et le présentait au détective:

— Mr. Horace Ricker. — Mr. de Reuter.

Mr. Horace Ricker s'inclina poliment et tendit la main à Nick Carter.

— Charmé de faire votre connaissance, Mr. de Reuter, dit-il à voix basse. Je reviens d'un assez long voyage à Paris et à Londres.

Puis il causa quelques minutes avec le détective, qui semblait tout entier à la conversation, mais qui continuait à chercher où il avait déjà vu son interlocuteur.

— Qu'est-ce qui se passe donc là-bas? demanda-t-il tout à coup en désignant la première salle.

Van Court et le jeune homme se retournèrent, ce qui permit à Nick Carter de voir de profil l'ami de l'assassin. Un sourire passa sur son visage: Mr. Horace Ricker n'était autre que la dame qu'il avait vue au Casino dans la matinée.

— Je ne vois rien, dit van Court en se retournant vers Nick Carter.

— Eh... je me suis trompé... comprenez... dit le détective. Je croyais qu'un gentleman voulait... eh...

se colleter avec un autre; ce n'était sans doute qu'une plaisanterie.

— Pour l'amour du Ciel, pas de bataille! s'écria le jeune Mr. Ricker, très agité et d'une voix singulièrement claire.

— Soyez sans crainte, Bel..., Horace, dit van Court en rassurant son «ami». Brink ne le permettrait pas dans son établissement. Mais venez, nous avons des affaires à régler. Vous nous excuserez, Mr. de Reuter?

— Mais naturellement, se hâta de répondre Nick Carter. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de nous revoir, Mr. Ricker?

— Je le souhaite aussi, répondit le jeune homme en s'inclinant avec courtoisie.

— Vous pouvez en être sûrs, que nous nous reverrons bientôt! murmura le détective, tandis que le couple s'éloignait. Vraiment, les deux font la paire, surtout pour le sang-froid et l'impudence.

Il paya ce qu'il devait pour le billard, et suivit van Court et sa compagne à l'étage supérieur, en ayant soin de ne pas se laisser apercevoir. Finalement, il les vit entrer dans une pièce brillamment éclairée dont ils refermèrent la porte.

Il s'avança sur la pointe des pieds et regarda par le trou de la serrure.

Van Court venait de se jeter dans un fauteuil et disait en souriant:

— Ma foi, Belle, vous vous en tirez à merveille! Asseyez-vous plus près de moi.

La jeune femme jeta à son compagnon un regard dénué de toute tendresse.

— Ne soyez pas si pressé, mon cher Jack, répondit-elle d'un ton railleur.

— Pourquoi pas? demanda-t-il, étonné. Qu'est-ce qu'il y a donc?

— Vous n'en savez rien?...

— Je ne vous comprends pas, repartit van Court, abasourdi.

— C'est que vous n'êtes pas aussi perspicace que vous le croyez.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait? demanda-t-il en riant.

— Vous m'avez honteusement trompée.

— Moi, Belle? Quoi que j'aie pu faire, je ne vous ai jamais trompée!

— Si, vous m'avez trompée! reprit-elle obstinément.

— Vous parlez par énigmes, Belle. Ne voulez-vous pas vous expliquer plus clairement?

— Ne m'avez-vous pas affirmé que vous aviez supprimé l'homme qui nous espionnait, au Casino de Central Park?

— Oui; eh bien?

— C'était un mensonge!

— Non, c'était la vérité, la pure vérité. L'homme m'a suivi jusqu'à un endroit écarté au bord du lac; là, je lui ai jeté un nœud coulant autour du cou et je l'ai assommé. Il est tombé comme un bloc et n'a plus bougé. S'il n'est pas mort, il n'en est pas loin.

— Il est, sans doute, habitué à ce genre de traitement, car le voilà de nouveau frais et gaillard, dit la jeune femme d'un ton moqueur.

— Que voulez-vous dire, Belle?

— Que l'homme que vous m'avez présenté en bas ne fait qu'un avec l'homme qui nous espionnait au Casino, fit Belle d'une voix sifflante, en s'approchant de son complice.

Un Coup hardi.

Sur le moment, Nick Carter fut complètement abasourdi.

Il ne parvenait pas à s'expliquer comment elle pouvait l'avoir reconnu sous son déguisement. Elle avait assurément été guidée par le même instinct qui lui avait permis, à lui, de la démasquer: ils se valaient comme astuce, et les deux adversaires étaient évidemment de taille à lutter ensemble.

Jack van Court resta un moment muet d'étonnement.

— En êtes-vous bien sûre? dit-il enfin.

— Certainement, affirma Belle.

— C'est impossible! reprit l'assassin en secouant la tête.

— Non seulement c'est possible, mais cela est. Sans doute, il est merveilleusement déguisé, mais je l'ai deviné quand même.

— Je l'ai pourtant laissé pour mort dans le parc, s'écria van Court, qui doutait encore.

— Vous me l'avez dit, en tout cas.

«Ce qui est bien sûr, c'est que cet insupportable gommeux d'en bas n'est autre que l'homme qui

nous surveillait ce matin tous les deux au Casino. Je commence à croire que nous avons vraiment affaire à Nick Carter, comme vous le disiez; car personne autre ne jouerait aussi brillamment son rôle.

— Vous avez raison, et cependant...cependant..., je n'en reviens pas...je ne puis comprendre...

— Soyez donc plus fort! interrompit brusquement Belle. Il n'y a plus qu'à agir, et le plus vite possible.

— Oui, mais que faire? demanda Jack, se passant avec rage la main dans les cheveux.

La jeune femme regarda son complice d'un air de mépris. Puis, s'avançant tout près de lui, elle lui chuchota quelques mots à l'oreille.

— C'est une idée, dit-il après quelques instants de réflexion. Je vais voir si ce de Reuter est ici.

Il se leva et ouvrit brusquement la porte de la chambre particulière où ils étaient. Un coup d'œil dans la salle lui montra qu'elle était vide.

— Vos craintes sont exagérées, dit-il; il n'y a personne ici.

— Vous pouvez être sûr qu'il n'est pas loin, repartit sa compagne. Ce Nick Carter est le meilleur détective des Etats-Unis.

— Eh bien, je descends voir s'il est encore là.

Jack van Court descendit rapidement l'escalier et courut au vestibule.

Le portier, nègre robuste, sommeillait sur sa chaise. Jack Court le secoua rudement par les épaules.

— Mink, avez-vous vu quelqu'un sortir, depuis un quart d'heure?

— Oui, le commodore Jadders et Mr. Nelson, répondit le noir à moitié endormi.

— Personne d'autre? insista van Court.

Le portier réfléchit, et, se frottant les yeux pour se réveiller, il dit:

— Je crois que le gentleman avec lequel vous êtes venu est parti aussi.

— Ah, bien!

Et tandis que le nègre se rendormait, van Court, pour être bien sûr que le détective avait quitté la maison de jeu, fit le tour de toutes les pièces. Puis il rentra dans le cabinet particulier où Belle l'attendait.

— Eh bien? est-il encore ici? demanda sa complice, non sans anxiété.

Jack van Court secoua la tête.

— En êtes-vous bien sûr?

— Oui, je m'en suis convaincu par moi-même. D'ailleurs, Mink l'a vu sortir.

— Alors, que pensez-vous qu'il faille faire maintenant?

— Vous m'en demandez trop, Belle, mais je crois pouvoir admettre que nous l'avons induit en erreur. Il pensait que je devais retrouver à cinq heures la dame du Casino, et, au lieu de cela, il voit que c'est avec Mr. Horace Ricker que j'ai rendez-vous. Sûrement, cela aura suffi pour le lancer sur une fausse piste.

— Sait-il quelque chose de positif? demanda, un instant après, Belle, toute pensive.

— C'est absolument invraisemblable. Il a peut-être des soupçons, mais sûrement il ne sait rien de précis.

— Il y a une chose qui m'étonne. Les journaux ne soufflent pas mot de la seringue et du poison, qu'on doit pourtant avoir trouvés dans les vêtements de Power.

— En tout cas, la police n'attache aucune importance à cette trouvaille, attendu que Power est mort dans la «chambre chaude», c'est-à-dire sans aucun vêtement. Il est, d'ailleurs, tout à fait regrettable que le poison ait agi aussi rapidement. Cela bouleverse tous mes plans. Il ne devait mourir qu'une fois arrivé dans sa cabine.

— Oui; on aurait forcément cru à un suicide. Mais comment se fait-il que Nick Carter se soit immédiatement chargé de cette affaire?

— Il prenait justement un bain dans l'établissement.

— Ciel, Jack, comme vous auriez pu être pris!

— Assurément, cela pouvait arriver. Mais si je lui suis suspect, — car sûrement il m'a vu, — il s'en faut du tout qu'il puisse m'arrêter; car, encore une fois, il ne sait rien de précis. En mettant les choses au pire, je vous ai, Grace et vous, pour me fournir un alibi indiscutable.

— Naturellement, acquiesça la jeune femme; mais Grace entend se faire payer son témoignage.

— Combien veut-elle donc? demanda l'assassin.

— Mille dollars.

— Pas de plaisanterie, je vous prie!

— Elle dit même que c'est très bon marché, poursuite Belle.

— Se doute-t-elle de quelque chose?

— Je n'en sais rien, mais elle très bien avec Hookey Dicks et...

— Comment? interrompit van Court en se levant, fort agité. Où a-t-elle fait sa connaissance?

— Elle l'a connu il y a des années, alors qu'il menait encore une vie régulière. Je ne crois pas qu'ils se fréquentent beaucoup; mais elle sait que Hookey est votre ami, et naturellement elle l'a questionné.

Van Court allait et venait nerveusement.

— Si Hookey me trahit, dit-il, c'est évidemment qu'il se doute aussi de quelque chose.

— Vous ne lui avez rien dit, au moins? demanda Belle avec anxiété.

— A quoi pensez-vous? répliqua vivement l'assassin. Mais le drôle est malin, et il n'aura pas de peine à tout s'expliquer.

— A-t-il eu des difficultés pour s'emparer de la boîte aux documents?

— Il le dit, mais je crois que c'est pour me soutirer plus d'argent. D'après ce que racontent les journaux, ce n'aurait été qu'un jeu d'enfant. Le voleur serait tout simplement entré dans le bureau, où il n'y avait personne, aurait pris la boîte dans le coffre-fort ouvert et se serait éclipsé.

— Combien lui avez-vous donné pour cela?

— Rien du tout, jusqu'à présent. Il a encore un autre travail à faire pour moi; je lui payerai le tout ensemble.

— Quel est cet autre travail? demanda la femme.

Jack van Court eut un rire moqueur.

— Quelle curiosité, Belle! Vous m'avez d'abord arraché que c'était Hookey qui avait volé le coffret pour moi, et maintenant...

— Pourquoi ne saurais-je pas tout? dit-elle d'un ton de reproche. Je suis votre meilleure amie et ne vous abandonnerai pas.

— Très bien. Je sais que je puis me fier à vous. Quand tout sera fini, nous irons ensemble en Europe et nous nous amuserons comme des princes.

— Il y a longtemps que j'en ai envie, s'écria-t-elle, tout heureuse. Mais quelle est cette autre affaire? reprit-elle revenant à ses moutons.

— Puisque vous voulez absolument le savoir, je puis vous le raconter. Hookey est chargé de me procurer certains autres documents, qui sont déposés chez Carl Jacoby, dans Madison Avenue. Ces documents confirment, en cas de décès de Fred Power, mes droits à son héritage. Hammer croit, il est vrai, que ces papiers sont en ma possession; mais il se trompe.

— Où donc se trouve Carl Jacoby actuellement?

— Il voyage en Angleterre.

— Et vous êtes bien sûr que ces pièces se trouvent dans sa maison?

— Absolument sûr. Je sais, à n'en pas douter, qu'elles sont dans son secrétaire.

— Eh bien, il doit être facile à Hookey de se procurer ces documents si la maison est vide.

— C'est bien là le diable: la maison n'est pas vide, les domestiques l'habitent, et il faut que Hookey imagine quelque chose pour pouvoir entrer sans éveiller les soupçons.

— Oh! un gaillard comme Hookey ne doit pas être embarrassé pour si peu.

— Je le crois aussi. Il sera là sur son terrain. Buvons-nous un verre de vin?

— Avec plaisir; j'ai une soif horrible.

Van Court sonna et fit apporter une bouteille de champagne.

— A la défaite de nos ennemis! s'écria van Court en choquant son verre contre celui de son amie.

— Et à notre succès! ajouta Belle. Que jamais nous ne... Qu'est-ce qu'il y a?

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase et tendit l'oreille.

— Avez-vous entendu quelque chose, Belle? demanda van Court, inquiet.

— Il m'a semblé qu'une des fenêtres remuait.

— Mais les fenêtres sont fermées, fit-il en secouant la tête et en jetant un coup d'œil sur les fenêtres cachées par d'épais rideaux de soie.

— Je crois vraiment que mes nerfs commencent à me jouer des tours.

— Ma foi, je le crois aussi, car je n'ai pas entendu le moindre bruit.

— Tout de même, Jack, regardez donc si vous ne voyez rien de suspect.

Van Court ouvrit une des fenêtres; juste en dessous était le toit d'une petite véranda.

— Rassurez-vous, Belle, dit-il en refermant; on ne voit absolument rien.

— Et toutes les fenêtres sont bien fermées? demanda-t-elle sans être encore complètement rassurée.

— Oui, naturellement. C'est sans doute le vent qui a secoué un châssis, car il souffle assez fort.

— C'est possible. Versez-moi encore un verre. Ce champagne est excellent.

Jack van Court remplit le verre de sa compagne qui l'avala d'un trait.

— Eh bien, êtes-vous tranquille maintenant? demanda-t-il.

Et Belle ayant fait un signe de tête affirmatif, il poursuivit:

— Alors buvons notre vin et ne parlons plus d'affaires!

— Mais que pensez-vous faire maintenant? demanda la femme.

— Rien du tout, jusqu'à ce que j'aie des nouvelles de Hookey Dicks. S'il réussit à me procurer les papiers, la partie est gagnée. Alors John Hammer sera réduit à l'impuissance et rien ne m'empêchera plus de recueillir l'héritage et de vivre dans l'opulence.

Sur la Piste.

— Allons, en voilà assez avec ceux-là, se dit Nick Carter à voix basse.

Monté sur le toit de la véranda, il n'avait pas perdu un mot de la conversation qui venait d'avoir lieu entre Jack van Court et «Mr. Horace Ricker». Au moment où l'assassin avait ouvert la fenêtre, il s'était laissé glisser avec la rapidité de l'éclair et s'était dissimulé sous une saillie du toit.

Il croyait pouvoir être certain que le joli couple n'entreprendrait rien de nouveau de la journée; aussi reprit-il le chemin de sa demeure.

Dans son cabinet, le détective trouva son auxiliaire Ten Itchi, qui lui remit un mot de Chick. Ce mot était ainsi conçu:

«Me trouve pour l'instant chez Tony Begans, Deuxième Avenue. Il semble s'y passer quelque chose. Ferais bien de venir ou d'envoyer Ten Itchi.

Après avoir lu, Nick Carter se tourna vers Ten Itchi.

— Tu connais la maison de jeu de Brink? demanda-t-il.

— Cinquième Avenue, dans le haut?

— Oui, dit le détective.

— Parfaitement.

— Bien. Alors surveille la maison. Il s'y trouve en ce moment un homme au visage complètement rasé en compagnie d'une dame déguisée en homme. Elle a les cheveux blonds. Elle porte un costume brun et un claque, son compagnon a un costume bleu et un chapeau haut de forme. Tu les suivras sans te faire remarquer et tu tâcheras d'entendre ce qu'il disent.

— Ce sera fait, Maître

— S'ils se séparent et que l'homme se rende dans une maison des environs, suis la femme. Mais si l'homme va à une gare pour prendre le train ne le perds pas de vue.

— Vous pouvez compter sur moi, répondit Ten Itchi.

— Dépêche-toi. Si tu viens à apprendre quelque chose d'important et que tu veuilles me le faire savoir, demande Bill Divver, à la taverne de Tony Began.

Deux minutes après, le jeune Japonais se dirigeait vers la maison de jeu de Brink.

Un quart d'heure après, Nick Carter ressortit de chez lui. Il était vêtu d'un extraordinaire costume à grands carreaux, et une moustache rousse toute hérissée le rendait tout à fait méconnaissable. Ainsi vêtu, il se rendit à l'établissement de Tony Began, où se trouvaient toujours à cette heure de nombreux clients, surtout des sportsmen retour des courses.

Nick Carter alla droit au comptoir derrière lequel trônait Tony Began, Espagnol aux traits repoussants, toujours prêt à jouer du couteau et qui avait déjà pris part à plus d'une rixe sanglante. Tout en buvant un verre de bière, le détective inspecta le salon.

Il connaissait la plupart des clients. Il y avait là plus d'un gaillard qui aurait dû être depuis longtemps sous les verrous.

Dans un coin il aperçut un individu de mauvaise mine. Il alla vers lui et l'aborda du salut amical:

— Allo!

L'homme assis à la table leva les yeux en affectant un grand étonnement.

— Je ne vous connais pas, dit-il froidement.

— Eh quoi! vous ne vous souvenez plus de Bill Divver de Baltimore? demanda le détective du ton de la surprise.

— Bill Divver? Ah! par tous les diables, je ne me serais pas attendu à le retrouver ici, celui-là! s'écria l'autre, stupéfait.

— Deux verres de bière! dit Nick Carter au garçon; puis il demanda:

«Comment allez-vous?

— Comment voulez-vous que j'aille? répondit l'autre. Très bien; mauvaise herbe ne périt pas, vous le savez. Andy Richards est solide, Bill.

— Et dites-moi, que devient votre vieille?

— Ma vieille! Oh là là, voilà une bonne histoire qui me revient.

Et Chick — car c'était lui — se pencha par-dessus la table et dit à voix basse:

— Hookey Dicks vient d'entrer dans la salle du fond avec un gentleman qui est arrivé un instant avant toi.

— Epatante, la vieille! s'écria Nick Carter assez haut pour qu'on pût l'entendre dans toute la salle.

Puis il ajouta, mais de façon, à n'être compris que de son interlocuteur:

— Qu'est-ce qui se passe donc?

— Je ne comprends pas bien encore, dit Chick à voix basse; mais j'ai entendu Hookey dire à Tony Began qu'il avait de l'ouvrage pour demain.

— Et qu'est-ce que l'autre imbécile a répondu? reprit Nick Carter à haute voix.

— Il voulait cogner, répondit le jeune détective du même ton; mais je m'en suis débarrassé d'une drôle de façon.

Et il reprit à voix basse:

— Il est encore venu un autre individu qui a demandé Hookey; il est reparti après avoir échangé quelques mots avec lui. Si je ne me trompe, c'était un ordonnateur des pompes funèbres de la Cinquième Avenue; mais je n'en suis pas bien sûr.

— Qu'est-ce qu'il voulait? demanda Nick Carter à haute voix.

— Il a demandé à Hookey Dicks, répondit Chick à une voix basse, si ça lui allait pour midi. Hookey lui a répondu: oui et lui a demandé s'il y avait un autre enterrement à cette heure. L'autre a répondu oui.

Nick Carter but sa bière en silence. Chick vida son verre et se leva en disant:

— Allons! je suis forcé de rentrer, Bill.

— Eh bien, au revoir, Andy! répondit Nick Carter.

En même temps que Chick sortait, le détective alla payer les consommations au comptoir, puis il se dirigea d'un pas lent et indifférent vers une table placée tout au fond, et sur laquelle était servi le lunch gratuit offert aux clients.

Il y prit un sandwich et tout en le dégustant avec une satisfaction évidente, il manœuvra de façon à pouvoir jeter un coup d'œil par la porte entr'ouverte de l'arrière-salle.

Dans cette pièce, Hookey Dicks était assis en compagnie d'un certain Peters, que Nick Carter connaissait pour un parfait gredin. Ils avaient une bouteille de vin devant eux, mais paraissaient s'en soucier moins que de leur conversation.

— Vous ne courez aucun risque, Peters, disait Hookey Dicks en se penchant vers son interlocuteur.

— Oui, oui, vous dites ça avant, dit l'autre; mais je ne veux pas retourner à la boîte.

— Vous n'avez qu'à aider à porter le corps, insista Hookey Dicks; ce n'est pas un travail bien pénible.

— Et combien me donnerez-vous?

— Dix dollars.

— Dix dollars! dit le vaurien d'un ton méprisant. Je ne marche pas pour si peu!

— Eh bien! par exception, je vous en donnerai vingt.

Peters fronça le sourcil et réfléchit un moment.

— Et quel est l'autre? demanda-t-il.

— Vous ne le saurez que quand vous aurez dit oui.

— En êtes-vous, vous?

— Naturellement.

— Pas de sales histoires, n'est-ce pas? Hank Bossy m'a laissé une fois en plan, j'ai tout pris sur mon dos et j'en ai eu pour six mois.

— Soyez tranquille, Peters. J'en suis, moi. Est-ce que je vous ai jamais lâché?

— Non, on ne peut pas dire. Mais avec Hank, c'était la même chose.

Il se tut un instant, puis il reprit:

— Ecoutez, je vais vous faire une proposition... Donnez cinquante dollars et je suis votre homme.

— Vous êtes joliment exigeant, dit Hookey Dicks. Mais soit! vous aurez les cinquante dollars. Est-ce que vous avez des habits convenables à mettre?

— Rien que ce que j'ai sur le dos.

— Vous avez fait cependant un joli coup, il n'y a pas longtemps, avec le fermier de New-Jersey. Où a passé tout cet argent?

— Le jeu! J'ai tout mis sur le même cheval et j'ai perdu. C'est Jimmy qui m'avait donné le tuyau et il avait juré ses grands dieux que la rosse gagnerait... Si jamais je le repince!

— Vous ne l'avez pas revu depuis?

— Bien sûr que non. Il a soin de m'éviter.

— Pour en revenir à notre affaire, venez chez moi demain matin vers huit heures; je vous équiperai.

— Très bien! fit Peters. Maintenant, vous pouvez bien me dire quel est l'autre?

— Nathan Heller.

— Connais pas, fit le gredin en hochant la tête.

— C'est un ordonnateur des pompes funèbres, reprit Hookey Dicks.

— Tonnerre, Hookey, ce n'est pas un enterrement véritable, au moins?

Hookey se mit à rire bruyamment.

— Soyez tranquille, Peters. Non, ce n'est pas un vrai enterrement, mais ça en aura tout l'air. Le corbillard, le cercueil, etc., tout y sera et moi, je jouerai le rôle de Mr. Henry Casgar, ordonnateur des pompes funèbres de Lexington Avenue.

— Et il n'y aura que nous trois?

— Rien que nous trois.

Peters vida son verre et dit:

— Au fond, de quoi s'agit-il?

— Ca c'est mon secret. J'ai juré de ne rien dire.

— Alors c'est pour un autre que vous opérez? demanda Peters, intéressé.

— Parfaitement, mais je ne puis pas vous dire pourquoi.

— Et où ça se passera-t-il?

— Dans la maison de Carl Jacoby, Madison Avenue.

— Rien que ça de chic! s'écria le filou en riant. Bon! je serai chez vous demain matin à l'heure dite.

Il se leva, et Nick Carter eut juste le temps de quitter la place d'où il avait surpris la conversation des deux gredins, pour aller au comptoir où il se fit servir un autre verre de bière. Peters sorti, Hookey Dicks s'approcha du tenancier du bar.

— C'est arrangé, dit-il. Qu'est-ce que je vous dois?

Après avoir payé, il demanda au patron:

— Tony, vous n'auriez pas trouvé une breloque chez vous? J'ai perdu la mienne.

— Non. Comment était-elle?

Hookey décrivit minutieusement sa breloque, mais on n'avait rien vu de semblable.

— Je l'ai peut-être perdue dans la rue, dit Hookey vexé. Allons, bonne nuit, Tony! Je suis éreinté; il me semble que c'est l'heure d'aller au lit.

Sur ces mots, le malfaiteur quitta l'établissement, et Nick Carter ne tarda pas à reprendre le chemin de sa maison.

Un Cambriolage de génie.

Rentré chez lui, le détective allait se coucher, lorsque Ten Itchi arriva. Le visage rayonnant du jeune détective montrait que ses efforts avaient été couronnés de succès.

— Eh bien? demanda Nick Carter.

— Ils sont sortis tous les deux ensemble, dit Ten Itchi, et sont partis en fiacre. Naturellement, je les ai suivis. Ils sont allés dans un de ces grands caravansérails de la Cinquante-troisième Rue, près de la Neuvième Avenue. Cette maison s'appelle «The Regent».

— Connu! fit le détective.

— Je me suis renseigné, continua Ten Itchi, et j'ai appris que la femme habite au second étage, sous le nom de Belle Stone. C'est une actrice.

— C'est bien ce que je pensais. Tu n'as pas pu savoir son vrai nom?

— Non. Le gérant lui-même l'ignore. Elle est entrée avec son compagnon au salon. De l'escalier, où je m'étais arrêté, j'ai pu entendre qu'ils se disputaient.

— Comment? Ils étaient comme le doigt et l'ongle quand je les ai vus pour la dernière fois, dit Nick Carter.

— D'après ce que j'ai pu comprendre, l'homme se fait passer pour célibataire, alors qu'en réalité il est marié avec cette femme. Elle lui demandait quand cette union secrète serait rendue publique. D'abord l'homme refusait carrément; mais il finit par céder et lui promettre de la reconnaître publiquement pour sa femme, mais pas avant qu'ils soient à Londres.

— Voilà une reconnaissance qui n'aura jamais lieu, dit le détective avec un sourire plein de mystère. Est-ce tout?

— Oui. Faut-il continuer à les surveiller?

— Oui, si tu n'es pas trop fatigué?

— Pas du tout, répondit Ten Itchi, qui prit congé du maître.

Le jeune détective n'était pas encore hors de la maison, que Nick Carter s'était déjà jeté sur son lit et dormait du sommeil du juste.

Lorsqu'il entra dans la salle à manger, le lendemain matin, il trouva Chick en train de déjeuner.

— Holà, Bill Divver, comment vous va? fit en riant le jeune détective.

— Merci, Andy Richards; pas mal, pour le moment, répondit gaiement Nick Carter.

— Je vais à la maison de Carl Jacoby, continua-t-il en se mettant aussi à table. Viens-y vers 10 heures, et tiens-toi dans les environs sous un déguisement. Dès que j'aurai besoin de toi, je te ferai signe. Rappelle-toi qu'il s'agit de Hookey Dicks, que je veux arriver à prendre en flagrant délit.

— Le drôle glisse entre les doigts comme une anguille, dit Chick.

— D'accord, repartit le maître détective; mais cette fois, il ne faut pas qu'il nous échappe.

Après avoir déjeuné, Nick Carter se retira dans son cabinet de toilette, et environ un quart d'heure après, il en ressortit sous la figure d'un vieillard à longue barbe blanche et quasi impotent. Il s'appuyait sur une grosse canne en chêne et tenait dans sa main droite un sac de voyage qui semblait fort lourd.

— Chick, aide-moi à porter ce sac dans la rue, dit le détective à son collaborateur.

— Diable, on dirait que tu vas partir en voyage? fit Chick, étonné.

— Parfaitement, mais je n'irai pas loin, répondit Nick Carter en riant.

Une fois dans la rue, le détective héla un fiacre qui passait et, jouant à la perfection son rôle de vieillard décrépit, il demanda au cocher d'une voix cassée:

— Voulez-vous me conduire Madison Avenue?

— Certainement, Monsieur; vous n'avez qu'à monter, répondit l'automédon.

— Mais j'ai aussi mon sac de voyage...

— Parfaitement; je le prendrai. Quelle adresse?

— Je ne sais pas exactement. C'est la maison de Carl Jacoby, un ancien marchand de diamants.

— Ça va bien. Je connais la maison, Monsieur.

— Combien me prendrez-vous? demanda le soi-disant vieillard.

— Un dollar, c'est le tarif.

— Peste, un dollar! Vous ne pourriez pas me faire une petite remise?

— Impossible; c'est le dernier prix.

— Dieu du Ciel! Ça coûte un argent fou d'aller en voiture à New-York!

Le vieillard monta en soupirant. Le cocher prit le sac de voyage à côté de lui et l'attelage partit au grand trot.

Le fiacre descendait rapidement la Trente-troisième Rue; Nick Carter venait de s'intaller commodément sur les coussins et d'allumer un cigare, lorsque le cocher arrêta si brusquement sa voiture, que son voyageur faillit passer à travers la vitre de devant.

Il sortit la tête par une des portières pour voir ce qui s'était passé, et s'aperçut que les passants accouraient en foule vers son fiacre.

Il ouvrit rapidement la portière et descendit.

Une multitude de curieux entouraient une enfant assise par terre et qui pleurait de toutes ses forces, tandis que le cocher, agenouillé à côté d'elle, essayait en vain de la faire relever.

Le détective embrassa d'un coup d'œil toute la scène. La petite avait dû se jeter dans les jambes du cheval, dont l'allure était assez rapide, et elle avait été projetée sur la chaussée.

Dans la foule les avis étaient partagés. Les uns déclaraient que le cocher n'avait pas fait attention, que c'était de sa faute; d'autres affirmaient qu'en traversant la chaussée la petite avait voulu passer devant le cheval, qui l'avait jetée par terre en la heurtant de ses sabots de devant.

La petite fille, une enfant de six ans, maigre, d'aspect minable et vêtue de guenilles crasseuses, semblait être d'origine russe ou polonaise, si l'on en jugeait par son teint sombre, ses yeux d'un noir foncé et ses pommettes saillantes.

Aussi le détective essaya-t-il de lui parler en russe.

— Qu'est-ce que vous avez, Machinka? lui demanda-t-il avec bonté. Avez-vous quelque chose de cassé?

La petite s'arrêta un instant de pleurer, et elle regarda d'un air intimidé le vieillard barbu qui parlait sa langue maternelle aussi bien qu'elle.

— Ah, que le bras me fait mal! dit-elle en désignant son épaule gauche; et puis ma tête a cogné si fort sur le pavé!

Pris de pitié, Nick Carter s'agenouilla à côté de l'enfant et examina sa tête. Par derrière, il y avait quelques bosses, mais pas d'autres lésions.

A ce moment on entendit une voix de basse, et un policeman aux larges épaules se fraya un chemin à travers le cercle des curieux.

— Naturellement, vous êtes encore allé trop vite? dit-il au cocher. Votre nom? Votre domicile? continua-t-il en tirant son calepin.

— Je m'appelle Patrick Muldoon et j'habite Greenwich Street 28, répondit le cocher en haussant les épaules; mais je puis bien vous le dire, vous vous donnez beaucoup de mal pour rien, car j'ai au moins

une douzaine de témoins qui déposeront que c'est la petite qui s'est jetée elle-même dans les jambes du cheval.

— Oui, oui, je la connais! dit l'agent, railleur. Je voudrais bien voir une fois le cocher qui consentirait à avouer qu'il a écrasé quelqu'un. La petite est-elle blessée? demanda-t-il au détective, qui continuait à s'occuper de l'enfant.

— Je crois qu'elle en sera quitte pour un œil poché, dit Nick Carter au robuste policeman. Elle aura eu plus de peur que de mal.

— Venez, levez-vous! dit l'agent à l'enfant, qui continuait à pleurer tout doucement. Vous ne pouvez pas rester assise là au milieu de la rue.

La petite leva ses grands yeux noirs vers Nick Carter, comme pour implorer sa protection. Evidemment, elle ne comprenait pas ce que le constable lui disait.

— C'est une Russe, expliqua le détective; elle ne doit pas comprendre un mot d'anglais.

— Oui, oui, je vois bien, grogna le policeman en montrant la corbeille de boîtes d'allumettes que la petite portait au bras. C'est encore une de ces mendiantes qui, depuis quelque temps, encombrent les rues jour et nuit. Il n'y a qu'à la laisser filer, sans s'occuper d'elle davantage.

Mais ce n'était pas l'avis du détective, qui avait remarqué que les bras décharnés de l'enfant étaient marbrés de nombreuses ecchymoses. Tout en lui parlant avec douceur, il prit la petite créature dans les bras, malgré sa saleté repoussante, et la porta dans la voiture.

— En route, cocher, dit-il en montant à son tour dans le fiacre.

Le cocher ne se le fit pas dire deux fois. Il grimpa sur son siège, fit claquer son fouet et le véhicule recommença à descendre la rue.

Chemin faisant, le détective se donna toutes les peines du monde pour obtenir de la petite qu'elle lui dît son nom et son domicile. Mais l'enfant opposait à toutes ses questions la résistance la plus obstinée.

Elle lui demanda, en pleurant à chaudes larmes, la permission de descendre de voiture, parce qu'il lui fallait gagner encore beaucoup d'argent dans sa journée. Comme Nick Carter la pressait de questions, elle finit par avouer qu'elle serait battue si elle ne rapportait pas assez d'argent à la maison.

Le détective vit qu'il serait impossible d'obtenir autre chose d'elle et il résolut d'éclaircir l'affaire d'une autre façon. Il glissa dans la main de la petite un quart de dollar, ordonna au cocher d'arrêter et la mit à terre.

Sa corbeille au bras, elle se hâta de descendre la rue de son petit pas.

Le détective déploya alors à l'intérieur de la voiture une activité fébrile et, trois minutes après, le brave oncle de province était transformé en un commerçant d'apparence aisée, avec une petite moustache noire et un pince-nez en or.

Il ordonna de nouveau au cocher d'arrêter et le brave homme faillit tomber de stupeur du haut de son siège lorsqu'il vit un voyageur qu'il ne connaissait pas descendre de sa voiture. Nick Carter le mit au courant en quelques mots, lui glissa un billet de cinq dollars dans la main et lui dit d'attendre son retour devant le saloon au coin de la rue voisine.

Et, traversant la chaussée, il se lança à la poursuite de la marchande d'allumettes. Au coin de la rue suivante, il l'aperçut de nouveau.

Elle était en compagnie d'un petit garçon du même âge et tout aussi déguenillé qu'elle, à qui elle racontait évidemment ses malheurs. Les deux enfants étaient si absorbés par leur conversation que le détective parvint à se glisser sans être aperçu d'eux dans une allée d'où il pouvait suivre leur petit bavardage sans en perdre un mot.

— Pense, Ivan, disait la petite fille en russe; avant de me laisser descendre de voiture le gentleman m'a donné 25 cents.

Et, tirant la pièce de sa poche, elle la montra, toute radieuse, à son petit camarade.

— Ah! tu es bien heureuse, Marouchka! répondit le petit garçon en regardant d'un œil brillant de convoitise la pièce de monnaie. Au moins, tu ne seras pas battue ce soir. Moi, je n'ai pu ramasser que quatre cents, quoique je me sois donné bien du mal pour vendre.

Et de grosses larmes roulaient le long de ses joues creuses.

— Viens, Ivan, ne pleure pas, dit la petite fille avec bonté. Tu sais parler l'anglais, nous allons entrer au bureau de tabac le plus proche et nous ferons changer la pièce. Alors je t'en donnerai la moitié.

— Non, non, Marouchka; je ne veux pas, protesta le petit garçon. C'est beaucoup plus difficile de mendier pour toi que pour moi. Et puis, je supporte beaucoup mieux que toi les coups de knout qu'Androvitch nous donne chaque soir.

— Eh bien, puisque tu ne veux pas, je garde l'argent pour moi, dit la petite en laissant retomber la pièce dans sa poche. J'espère que tu en gagneras autant.

— Espérons-le! répondit le petit en soupirant. Tout à l'heure, j'ai bien prié la Vierge de Kazan pour qu'elle me fasse rencontrer un bienfaiteur.

— Eh bien, séparons-nous, dit Marouchka en tendant la main à son petit camarade. Que tous les saints du Paradis soient avec toi!

Puis elle descendit la rue dans la direction opposée. Le petit garçon avait à peine fait quelques pas, qu'il se retourna encore une fois et cria à la petite fille:

— Est-ce que tu retrouveras la maison? Nous couchons aujourd'hui Rivington Street, 29.

— Sois tranquille, répondit la petite, j'y serai.

Nick Carter, caché derrière sa porte, avait écouté avec émotion la conversation des deux enfants, et il résolut de jouer un peu le rôle de la Providence. Il traversa vivement la rue et, en quelques pas, il dépassa sur l'autre trottoir le petit marchand d'allumettes. Il s'arrêta alors au premier coin de rue et attendit l'enfant.

Le petit garçon fut bientôt devant lui et lui demanda en mauvais anglais s'il ne voulait pas acheter des allumettes. Le détective, souriant, tira de sa poche une poignée de petite monnaie qui faisait au moins un dollar et la jeta dans le panier du petit.

Le visage de l'enfant devint radieux. Ses yeux ne cessaient d'aller du gentleman bien mis au tas d'argent qui s'étalait dans sa corbeille, comme s'il ne pouvait croire à son bonheur. Son étonnement augmenta encore lorsque Nick Carter lui adressa quelques mots dans sa langue maternelle.

— Ainsi la Vierge a exaucé ma prière! s'écria-t-il enfin, après avoir encore une fois remercié le détective en termes débordants de reconnaissance.

Et il tourna rapidement le coin de la rue, comme s'il craignait que l'étranger ne regrettât sa générosité et ne lui redemandât son argent.

— J'aurai au moins contribué à la bonne réputation de la Vierge de Kazan, se dit plaisamment Nick Carter. C'est vraiment un plaisir peu coûteux que de jouer le rôle de la Providence pour un dollar vingt cinq cents. Mais maintenant, vite Rivington Street 29! Si je ne me trompe, ce petit crochet en vaudra la peine.

Ce disant, il héla un fiacre qui passait et peu après il était en route pour le «New-York noir»; — c'est ainsi qu'on désigne le quartier mal famé qui s'étend autour de Bowery. Rivington Street se trouve dans la partie comprise entre Houston Street et Grand Street, où habitent des milliers de Juifs russes, polonais et galiciens. Tout ce coin de la ville est rempli d'immenses constructions, où l'on trouve des logements à bas prix. Dans chacune de ces casernes s'entassent des centaines de familles, qui sont parquées comme du bétail dans des taudis repoussants et puants.

Le détective descendit dans Bowery, paya son cocher et alla à pied jusqu'à Rivington Street, où il trouva bientôt la maison indiquée par le petit Russe.

Il se planta de l'autre côté de la rue et examina attentivement l'immeuble. Il avait six étages et ne se distinguait en rien de ses voisins. Devant la porte paressaient quelques Juives crasseuses, entourées de leur progéniture non moins sale, qui barrait presque complètement l'entrée.

— Je n'ai pas le temps d'attendre, murmura le détective. Autant me jeter tout de suite dans la gueule du loup.

Mais il changea bientôt d'idée.

— Je ferai tout de même mieux de modifier un peu mon extérieur, reprit-il à part soi. Il ne doit pas entrer là dedans beaucoup de gens habillés convenablement. S'il se passe dans cette maison des choses qui ne sont pas destinées au grand jour, je n'arriverai certainement pas à les voir, vêtu comme je suis.

Il continua sa route jusqu'à ce qu'il eût dépassé deux pâtés de maisons et, tournant à droite, il entra dans Clinton Street. Là se trouvait un des pied à-terre du maître détective. Il en avait un peu partout, dans les quartiers les plus différents. Ici, c'était un petit logement situé au rez-de-chaussée, sur le derrière.

Après être entré et avoir allumé les becs de gaz, le détective ouvrit une des nombreuses armoires rangées contre les murs et en sortit quelques hardes, une barbe et une perruque. En un tour de main, il passa sur ses vêtements un caftan graisseux, tel qu'en portent les juifs polonais, qui lui tombait jusqu'aux chevilles. Il posa sur sa tête une perruque garnie des petites boucles en tire-bouchon caractéristiques, et mit par-dessus un bonnet de velours tout luisant de graisse. Ainsi accoutré, il ressemblait comme une goutte d'eau ressemble à une autre à un des fils d'Israël qui pullulent dans ce quartier.

C'est avec intention que Nick Carter avait conservé son costume en dessous de ce déguisement, car

il ne savait pas s'il n'aurait pas à reparaître rapidement en «homme comme il faut».

Cinq minutes après, il était de retour devant la maison suspecte. Il se glissa sans cérémonie parmi les Juives qui continuaient à barrer la porte, en marmottant à mi-voix: Scholemachai! «La paix soit avec vous!» — et il disparut dans l'allée obscure.

Au moment de monter l'escalier, il entendit de lamentables cris d'enfants, qui venaient sans doute de la cour. En même temps il percevait le bruit sourd de coups violemment appliqués.

— Mille diables! voilà bien la chance de Nick Carter se dit-il. Je n'aurai pas à chercher longtemps. Il continua à suivre le corridor et ouvrit la porte de la cour.

Une telle puanteur le saisit à la gorge, que, si aguerri qu'il fût, il recula d'un pas.

— Tonnerre! gronda-t-il, il semble que tous les parfums de l'Arabie se soient donné rendez-vous ici. Tant pis, il faut y aller!

Quelques instants après, il était dans une cour étroite et obscure dont les dalles étaient recouvertes de toutes les ordures imaginables, arrivées à un état de décomposition plus ou moins avancé. Les habitants de la maison avaient en effet, comme tous les peuples orientaux, la louable habitude de jeter indistinctement toutes les ordures par la fenêtre.

Les cris navrants continuaient à se faire entendre; mais ils venaient de plus bas.

— Attends! je vais t'aider, criait une voix d'homme en langue russe. Maudite créature, depuis trois jours tu n'as pour ainsi dire rien rapporté à la maison. Crois-tu que je vais te nourrir à ne rien faire? Si vous tu ne sais pas mendier, apprends à voler! Peu m'importe d'où vient l'argent.

— Pitié, Seigneur! gémissait une voix grêle, évidemment une voix de petite fille. Vous me tuez! pardonnez-moi encore pour cette fois! Ce soir je rapporterai sûrement de l'argent.

Mais la malheureuse victime avait beau supplier; les coups continuaient de pleuvoir et les cris se transformèrent bientôt en hurlements de bête qu'on tue.

Un flot de sang monta au visage du détective. Il descendit un des escaliers de la cave et enfonça simplement, d'un coup de pied vigoureux, la porte vermoulue derrière laquelle semblait se passer l'horrible scène.

Le tableau qui s'offrit à ses yeux défiait toute description. Dans une pièce presque obscure, éclairée seulement par un étroit soupirail et dont les murs ruisselaient d'humidité, une douzaine d'enfants de l'âge le plus tendre étaient étendus sur un ignoble grabat. Au milieu du réduit, sur un banc, une petite fille était couchée, le dos nu. Les zébrures ensanglantées dont ce dos était rayé témoignaient assez des violences que l'enfant venait de subir. A côté d'elle était debout un homme à mine brutale, qui tenait un fouet à la main. Dans un autre coin était assis un individu d'un certain âge, élégamment vêtu, qui, tout en fumant un cigare, contemplait toute cette scène avec la plus parfaite indifférence.

— Que se passe-t-il donc'ici? demanda le détective d'un ton glacial, en appuyant sur chaque mot.

— Eh! par le Diable! qu'est-ce que ça peut bien vous faire? repartit l'homme au knout. Qui vous a permis d'enfoncer cette porte?

— Je vais vous montrer qui me l'a permis, répondit Nick Carter d'une voix tremblante de colère.

En même temps, il arrachait le fouet des mains du lâche ruffian et lui en appliquait avec le manche un tel coup sur la tête qu'il tomba sur le sol en hurlant de douleur.

— Voilà, vil coquin! Sentez-vous le bien que cela fait? dit le détective avec un rire amer. Et maintenant, nous allons nettoyer un peu la maison! Debout! criait-il impérieusement au misérable, qui restait gisant sur le sol; et pour que vous soyez bien convaincu qu'il faut me répondre la vérité, sachez que je ne suis pas un de vos compatriotes, mais le détective Nick Carter.

Et, en disant ces mots, il arrachait sa barbe et son caftan.

L'homme se leva tout ahuri, regardant Nick Carter d'un œil anxieux. Il avait compris sans doute que le mieux pour lui serait de dire la vérité.

— Avant tout, quel est cet homme? demanda d'abord le détective en désignant le spectateur que nous avons dépeint.

— Son nom est Nicolaï Constantinowitch, grommela l'autre. Il a une villa dans la Vingt-troisième Rue et vit de ses rentes.

— Vous voulez dire de l'argent que vous forcez ces malheureuses créatures à mendier pour vous deux, misérables lâches que vous êtes! s'écria Nick Carter d'une voix de tonnerre. Mais attendez, je vais vous traiter comme vous le méritez!

A ces mots, il sortit un revolver de sa poche.

— En avant! ordonna-t-il. Vous allez monter l'escalier devant moi, vous traverserez la cour et vous sortirez dans la rue. Le premier qui remue seulement le petit doigt, je lui envoie une balle dans le dos.

La menace fit son effet. Les deux prisonniers sortirent lentement par la porte de la maison et les Juives, toujours en train de bavarder, faillirent tomber à la renverse de frayeur, lorsqu'elles virent cette scène extraordinaire.

Nick Carter jouait de bonheur, car, à ce moment même, passait à grand fracas un fourgon de police occupé par plusieurs policemen et un brigadier du poste de Ludlow. D'un sifflet, le détective le fit arrêter et mit en quelques mots le brigadier au courant. Celui-ci prit aussitôt les dispositions nécessaires. Une voiture d'ambulance porta les petits malheureux qui étaient dans la cave à l'hôpital de Chamber Street, et la maison fut entourée d'un cercle de constables qui reçurent l'ordre de mener au poste de police tous les petits mendiants qui se présenteraient dans le cours de la journée et de la nuit suivante. Comme on s'en rendit compte plus tard, Nick Carter avait fait une riche capture. Le Russe Constantinowitch était le chef d'une entreprise de mendicité qui lui rapportait assez pour lui permettre de vivre en rentier dans une élégante villa.

— Ma foi, ce petit détour en valait bien la peine et je le pensais, se dit Nick Carter. Mais maintenant il s'agit de rebrousser rapidement chemin. Mon cocher doit trouver le temps long. Au fond, que j'arrive une heure plus tôt ou plus tard à la maison Jacoby, cela n'a pas grande importance.

Une demi-heure après, le détective était au but de son expédition.

Pendant le chemin, on pense bien qu'il s'était déguisé de nouveau. Il avait maintenant tout l'air d'un bon campagnard.

Il descendit avec précaution, fit porter son sac jusqu'à la porte de la maison par le cocher, qu'il paya; puis il sonna.

Il attendit presque cinq minutes. Enfin une bonne, élégamment attifée, vint lui ouvrir.

— Est-ce ici qu'habite mon neveu Charles Jacoby? demanda Nick Carter d'une voix chevrotante.

— Oui, Mr. Jacoby habite ici, répondit la bonne.

— Tant mieux. J'ai eu de la peine à trouver le chemin; je me suis perdu plus d'une fois; quelqu'un peut-il m'aider à porter mon sac? il est assez lourd.

— Mais, Monsieur, Mr. Jacoby n'est pas chez lui, fit la bonne, étonnée.

— Ça ne fait rien. Je vais rester quelque temps ici et il sera bien de retour pour souper.

— Non, Monsieur, Mr. Jacoby est en Europe.

Nick Carter la regarda un instant comme s'il ne comprenait pas.

— En Europe? dit-il enfin péniblement.

— Comme je viens de vous le dire, Monsieur.

— Mais quand donc est-il parti?

— Il y a déjà plusieurs semaines, dit la servante.

— Et il ne me l'a pas fait savoir? Quelle malchance! Qu'est-ce que je vais faire maintenant?

— Vous êtes donc parent de Mr. Jacoby? demanda une femme d'assez forte corpulence, la cuisinière évidemment, qui s'était approchée pendant ce dialogue.

— Parfaitement, je suis son oncle, Josiah Hopgood, de Billingstown, dans le Vermont. Et voilà que j'ai fait ce grand voyage pour rien!

— Entrez donc un peu, Monsieur!

— Bien volontiers. Je suis très las et je n'ai pas envie de repartir tout de suite, d'autant plus que je n'ai pas d'autre parent ou connaissance dans New-York. Alors il n'y a absolument personne de la famille?

La cuisinière secoua la tête.

— Tant pis! reprit le vieil oncle. En tout cas, je vais rester ici aujourd'hui pour me reposer, de façon à pouvoir retourner chez moi demain. Dire que j'étais si content de surprendre mon neveu!

Et Nick Carter entra. Un domestique, le seul homme qui fût dans la maison, porta son sac.

— Inutile de défaire le sac, dit Nick Carter. Je vais manger un morceau et faire ma sieste, car le voyage m'a horriblement fatigué.

— Bien, Monsieur; nous allons vous préparer à manger; puis une domestique rangera votre chambre. Je regrette bien que cela se rencontre si mal!

— Hélas! ce n'est pas la première déception de ma vie, soupira Nick Carter; mais je n'en suis pas moins navré de ne pas voir mon neveu. Il m'a écrit lettre sur lettre pour m'inviter; je quitte Billingstown pour la première fois depuis douze ans, et j'ai la mauvaise chance de le manquer.

La cuisinière conduisit le visiteur à la salle à manger et bientôt il fut attablé devant un déjeuner fort appétissant.

Il paraissait épuisé de fatigue. Quand il eut fini de manger:

— Votre chambre est prête, Monsieur, lui dit la femme de chambre qui l'avait servi à table.

Il se leva pesamment et on le conduisit à la chambre d'amis, située au premier étage et très confortablement installée.

— Je dormirai probablement jusque vers une ou deux heures, dit-il une fois entré. Inutile de me réveiller; je m'éveille tout seul.

— Comme vous voudrez, Monsieur, on ne vous dérangera pas.

Lorsque la porte se fut refermée, Nick Carter se mit à rire tout bas.

— Si j'étais un cambrioleur, je ne pourrais pas demander mieux, murmura-t-il.

Après avoir ôté ses lourdes bottes, il s'assit sur un bon fauteuil, près de la fenêtre, et attendit les événements.

Environ une heure après, un corbillard passa devant la maison. Il y avait deux hommes sur le siège. L'un d'eux descendit et sonna. Nick Carter se glissa sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de sa chambre et l'ouvrit tout doucement.

La cuisinière était en train de demander à l'homme ce qu'il désirait.

— Est-ce ici la maison de Charles Jacoby? disait une voix que le détective reconnut aussitôt pour celle de Hookey Dicks.

— Oui, mais il n'est pas...

— Je le sais, Madame; nous vous amenons justement son corps.

La cuisinière poussa un cri:

— Son corps?

— Oui, Madame. Vous ne vous y attendiez pas? Il est mort à Londres, il y a dix jours.

— Je n'en savais rien du tout. Katie! Ben! appela-t-elle.

Les deux domestiques ainsi interpellés accourutent tout effarés du fond de la cuisine.

— Pensez donc, Mr. Jacoby est mort! leur dit la cuisinière.

— Mort? répétèrent-ils tous les deux à la fois.

La servante éclata en larmes, tandis que le domestique disait tristement:

— Mon pauvre maître! il y a dix ans que je suis à son service!

— Et moi cinq! sanglota la cuisinière. Mais... dans quelles circonstances...?

— J'ai été avisé par télégramme de me trouver aujourd'hui au bateau à vapeur, pour aller chercher un corps, continua Hookey Dicks d'un ton solennel. Je comprends votre douleur, mais n'oubliez pas qu'il n'y a rien à faire contre la mort; nous y passerons tous, tôt ou tard.

— Tout de même, c'est arrivé d'une façon si inattendue! sanglota Katie.

— Qu'est-ce que vous voulez y faire? dit le domestique, qui semblait être le plus calme.

— Je suis chargé de m'occuper de tout, jusqu'à l'arrivée de la famille, reprit Hookey Dicks. Je m'en vais porter le corps dans le salon avec l'aide de mes gens et je ferai tous les préparatifs nécessaires de façon à ce que tout soit en règle quand les parents arriveront. Vous me connaissez, n'est-ce pas?

— Non, je ne vous ai jamais vu de ma vie, déclara Ben.

— Je m'appelle Henry Casgar, je suis ordonnateur des pompes funèbres, mon bureau se trouve Lexington Avenue.

— Oh!

— Les membres de la famille arriveront ce soir ou demain matin et si nous voulons avoir fini pour ce moment, nous n'avons pas de temps à perdre. Aussi, ne nous dérangez pas!

— A vos ordres, Monsieur.

— Ouvrez le salon! Mes gens vont apporter la caisse.

— Est-ce que le corps est dans la caisse?

— Non, dans la caisse il y a un cercueil; c'est dans le cercueil qu'est le corps.

On ouvrit les portes du salon. Le domestique, la cuisinière, la femme de chambre, ces deux dernières en pleurs, firent la haie, et Peters, en habit noir irréprochable, assisté de Nathan Heller, qui s'était grimé de façon à se rendre méconnaissable, porta la caisse dans le salon. Ils la placèrent sur un soubassement drapé de noir, qu'ils avaient apporté en même temps.

— Puis-je vous aider? demanda le domestique.

— Non, merci, répondit Dicks. Mes gens savent parfaitement ce qu'ils ont à faire. Si je ne me trompe, c'est la bibliothèque qui donne sur le salon, n'est-ce pas?

— Oui, Monsieur.

— Il faut disposer aussi la bibliothèque. Ouvrez les portes et nous n'aurons plus besoin de vous.

Les ordres du cambrioleur furent exécutés ponctuellement; puis les domestiques retournèrent à la cuisine et se mirent à échanger leurs idées sur l'influ-

ence que la mort de leur maître aurait sur leur avenir.

— N'est-ce pas affreux? dit Katie en pleurant.

— Oui, c'est affreux de mourir si vite. Depuis que je suis chez lui il n'a jamais été malade, et voilà que...

La cuisinière se mit à pousser des sanglots à fendre le cœur.

— Et le vieil oncle là-haut? demanda le domestique. Ne faudrait-il pas lui annoncer la triste nouvelle?

— Ah! dit la femme de chambre, laissez-le donc dormir. Il ne le saura que trop tôt. Il ne peut nous servir à rien et sa sieste lui fera du bien.

Pendant ce temps, Nick Carter avait descendu l'escalier, et, par un petit couloir dérobé, il s'était glissé jusque dans la bibliothèque, où il se dissimula derrière une lourde portière.

— L'air est pur, entendit-il dire à Hookey dans le salon.

— Par tous les saints du Paradis, ç'a été plus facile que je ne pensais, fit Peters en riant.

— Nous pouvons déménager toute la maison en remportant la caisse, dit Heller, qui se frottait les mains de satisfaction.

— Non, c'est défendu, répondit Hookey; mais dans le bureau ou dans le coffre-fort, il y a certains documents qu'il me faut absolument. Peters, montez la garde à la porte du fond.

— Très bien, Hookey!

— Vous, Heller, surveillez la porte du corridor et la rue. Dès que vous apercevrez quelque chose de suspect, vous ferez signe, et nous ferons de nouveau semblant de travailler après la caisse.

Une fois que ses complices eurent pris les postes qu'il leur avait assignés, Hookey se mit à l'ouvrage. Il tira d'abord un trousseau de clefs de sa poche et essaya d'ouvrir le secrétaire. Il y parvint après plusieurs tentatives infructueuses. Dans le secrétaire il y avait des piles de papier que le cambrioleur examina à la hâte.

— Avez-vous trouvé? demanda Peters à voix basse.

— Non; ça doit être dans le coffre-fort. Il rejeta les papiers dans le secrétaire, qu'il referma, puis il se tourna vers le coffre-fort.

— Pst! fit Heller un instant après; il y a là dehors un homme que notre maison semble vivement intéresser.

— Au Diable! s'écria Hookey.

— Qu'est-ce? demanda Peters, dont les genoux se mirent à vaciller, tandis que ses dents claquaient de peur.

— Laissez-moi voir un peu, dit Hookey Dicks. Pas de danger, ce n'est qu'un simple colporteur, dit-il après avoir jeté un coup d'œil par la fenêtre.

— En êtes-vous bien sûr? dit Heller. C'est peut-être un de ces maudits espions déguisés.

— Drôles! vous n'êtes que des trembleurs! Quand je vous dis que ce n'est pas un détective, c'est que ça n'en est pas un, dit Hookey avec colère.

— Dépêchez-vous, conseilla Peters, on ne peut jamais savoir...

— Ne voyez-vous pas que je suis en train? dit le cambrioleur en mettant une nouvelle clef dans la serrure du coffre-fort. Vous êtes moins braves que je ne croyais.

Hookey Dicks devait être un expert dans son art, car il ne mit pas longtemps à ouvrir le coffre-fort, ce qui arracha un cri d'admiration à son acolyte Peters.

— Vrai, vous vous y entendez, dit-il. Je voudrais pouvoir en faire autant.

— Bon! peut-être que je consentirai à vous donner des leçons un jour, répondit Hookey en riant.

Puis il s'absorba dans l'étude des papiers qu'il avait trouvés dans le coffre-fort.

— Morbleu! cria tout à coup Heller, voilà les chevaux qui se sauvent! il faut que j'aille les attacher.

Il descendit en toute hâte dans la rue et se mit à courir derrière la voiture. Mais au moment où il allait attraper les chevaux par la bride, il sentit une lourde main tomber sur son épaule.

Il se retourna, prompt comme l'éclair, et vit... le canon d'un revolver.

— Je vous arrête, dit Chick Carter et je vous conseille de ne pas faire de résistance, sinon...

Et il montrait le revolver.

— Qu'est-ce que j'ai fait? balbutia Heller, pâle comme un mort.

— Je n'en sais rien, mais j'ai l'ordre de vous coffrer.

Et en même temps, Chick lui passait les menottes.

Cependant, à l'intérieur de la maison, Hookey venait de trouver les documents qu'il cherchait. Il était en train de les parcourir lorsque Peters, qui regardait par-dessus son épaule, poussa un cri d'éton-

nement et lui montra un coffret qui contenait évidemment une quantité de pièces d'or et d'argent.

— Si nous emportions ce coffret? proposa Peters.

— Soit, mais je veux ma part.

— Naturellement, mais inutile d'en rien dire à Heller.

— Compris, je lui dirai que je viens de trouver les documents à l'instant et que nous avons par conséquent fini tout ce que...

Hookey s'arrêta net. Son oreille exercée avait perçu un bruit suspect. Il se retourna en même temps que Peters. Tous deux restèrent comme pétrifiés... Nick Carter était debout devant eux, un revolver dans chaque main.

— C'est fini de rire, Hookey Dicks! lui cria le détective d'une voix de tonnerre. Votre carrière de voleur est finie. J'ai enfin réussi à vous prendre en flagrant délit et j'ai assez de preuves contre vous pour vous procurer pendant dix ans un logement gratuit à Sing-Sing.

— Au Diable! s'écria Peters. Qui donc êtes-vous?

— Demandez-le à Hookey Dicks! dit le détective, railleur. Il vous le dira.

— C'est Nick Carter! s'écria le cambrioleur, mais la partie n'est pas encore perdue.

En même temps, il braqua un revolver sur Nick Carter et fit feu.

Au But.

Rapide comme l'éclair, le détective avait bondi de côté. La balle siffla à son oreille et alla se perdre inoffensive dans les lambris de chêne de la bibliothèque.

Avant que le misérable pût faire feu une seconde fois, Nick Carter lui avait arraché son arme.

— Vous devez être ensorcelé, Nick Carter! dit Hookey Dicks en grinçant des dents.

— Halte! ou je vous brûle! cria le détective à Peters, qui s'était faufilé vers la porte, tandis qu'il tenait Hookey Dicks en respect.

Malgré cette menace, le gredin atteignit d'un bond le corridor, mais pour tomber dans les bras de Chick, qui, après avoir remis son prisonnier entre les mains du policeman du quartier, entrait dans la maison.

— Il ne manquerait plus que cela! dit le jeune détective à Peters d'un ton railleur, et en un clin d'œil il lui passa les menottes.

Tous les domestiques, effrayés par la détonation, étaient accourus. Rien ne peut dépeindre la stupéfaction qu'ils éprouvèrent quand ils virent le soi-disant vieil oncle de la campagne menacer de son revolver le pseudo-ordonnateur des pompes funèbres.

— N'ayez pas peur! leur cria Nick Carter en voyant leurs visages effrayés; ce drôle n'est qu'un cambrioleur.

— Un cambrioleur? crièrent la cuisinière et la servante, effarées.

— Oui, mais j'étais sur sa piste et je l'ai pincé avec ses complices. Il ne fera plus de mal à personne.

— Mais alors, vous n'êtes pas l'oncle de Mr. Jacoby?

— Pas du tout, répondit Nick Carter en riant et je puis vous donner l'heureuse assurance que Mr. Jacoby est en parfaite santé.

— Dieu soit loué! s'écria Katie. C'est un si bon maître!

— Alors toute cette histoire n'était qu'une farce? demanda le domestique.

— Evidemment. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à regarder ce qu'il y a dans la caisse.

Le domestique souleva le couvercle. Dans la caisse il n'y avait que quelques outils de cambrioleurs et de la poudre, destinée à faire sauter le coffre-fort en cas de besoin.

— Ah! dit Ben au détective, nous vous devons une grande reconnaissance. Si ces drôles avaient réussi leur coup, ça se serait mal passé pour ces deux demoiselles et pour moi.

Pendant ce temps, Nick Carter avait mis les menottes à Hookey Dicks.

Une demi-heure plus tard, les trois prisonniers étaient sous bonne garde au bureau central de la police.

Nick Carter se hâta de rentrer chez lui pour se préparer au dernier acte du drame. Lorsqu'il ressortit un moment après, il ressemblait à s'y méprendre à ce Hookey Dicks qu'il venait de faire arrêter.

Il monta en fiacre et arriva rapidement dans la Neuvième Avenue. Au coin de la Cinquante-cinquième Rue, il rencontra Ten Itchi, qui lui apprit que

van Court attendait justement son complice Hookey Dicks.

— Il va le voir arriver, ou, du moins, quelqu'un qui lui ressemble, dit Nick Carter en souriant.

— Fameux! cria Ten Itchi, tout joyeux. J'ai appris aussi, reprit Ten Itchi, que le vrai nom de la jeune femme est Belle Sanderson.

— Tiens! Et n'a-t-elle pas parlé d'un certain Fred Power?

— C'est van Court qui a parlé de lui, pendant que j'écoutais à la porte. Il s'agissait d'une escroquerie au mariage, dont Power devait être la victime; mais il semble que la chose n'ait pas très bien marché.

— Alors ils sont tous deux dans la maison? demanda le maître détective.

— Oui.

— Bon! Je vais inspecter cette maison d'un peu plus près. Ne t'éloigne pas; j'aurai peut-être besoin de toi.

Il était à peine arrivé dans l'allée, assez obscure, qu'un vieillard à barbe blanche entra.

— Pourriez-vous me dire où habite miss Belle Stone? demanda le vieillard poliment, en soulevant son chapeau.

— Au second, je crois, répondit Nick Carter.

— Merci bien.

— Où ai-je déjà vu cette figure? se demandait Nick Carter, tandis que le vieillard montait lentement les escaliers. Ah, ah! c'est le vieux Robinson, qui a vendu autrefois à Kyle Harrison le poison avec lequel celui-ci s'est débarrassé de Mary Philipps. J'y suis maintenant. Je l'ai vu dans la prison à cette époque. Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir ici?

Il suivit le vieillard sur la pointe des pieds. Robinson était à peine entré dans l'antichambre de Belle Sanderson que Nick Carter était déjà au trou de la serrure.

Il entendit le vieillard demander:

— Peut-on voir van Court?

— Qu'est-ce que vous lui voulez? demanda l'actrice d'un ton qui n'était rien moins qu'aimable.

— J'ai besoin d'argent. Il me doit encore une forte somme; c'est pour cela que je suis venu.

Nick Carter entendit alors Belle Sanderson ouvrir une porte et appeler van Court.

Un instant après, il entendit la voix de l'assassin.

— Eh bien, Robinson, que désirez-vous?

— Cinq cents dollars, dit le vieillard laconiquement.

— Etes-vous devenu fou? se récria van Court.

Le pharmacien — c'est le titre qu'il se donnait — répondit avec colère:

— Pas le moins du monde. Est-ce que je n'ai pas travaillé pour vous, il y a quelques jours seulement?

— Vous avez été payé, répondit l'autre.

— Vingt dollars, ce n'était pas assez pour la seringue, qui est, d'ailleurs, un vieux souvenir de la famille Power...

— Silence! pas de noms! interrompit violemment van Court.

— Payez et je ne parlerai plus, répondit Robinson.

— Je n'ai pas l'argent sur moi.

— Il me le faut aujourd'hui, reprit le vieillard d'un ton obstiné.

— C'est bien; venez à quatre heures au café Bristol; je verrai ce que je peux faire.

— Si vous me promettez d'apporter l'argent, j'y serai.

— Bon, je vous le promets; mais tenez votre langue, mon camarade.

— Bah! dit Robinson en riant, Madame doit savoir à quoi s'en tenir sur l'assassinat de la Quarante-quatrième Rue?

Puis il se disposa à sortir.

Nick Carter redescendit l'escalier avec la rapidité de l'éclair et, une fois dans la rue, il fit signe à Ten Itchi. Il se dissimula dans l'allée de la maison attenante, et de là il vit son jeune auxiliaire se saisir du pharmacien avant même que celui-ci eût tourné le coin de la rue.

Le détective rentra alors dans la maison qu'il venait de quitter et, arrivé devant l'appartement de l'actrice, il frappa à la porte. Belle Sanderson ouvrit et l'intrépide détective entra sans cérémonie.

Jack van Court sembla n'en pas croire ses yeux en apercevant le soi-disant Hookey Dicks.

— Quoi! s'écria-t-il, comment êtes-vous venu ici?

— Sur mes deux jambes, répondit Nick Carter. Ecoutez, il faut m'accompagner, avec Madame.

— Où ça? demanda van Court étonné.

— Vous verrez.

— Mais qu'est-ce qui se passe donc? C'est ce matin que vous deviez faire votre petite opération chez Carl Jacoby? dit Jack van Court en hochant la tête.

— Ça a raté! dit le détective en riant.

— Que dites-vous? s'écria van Court.

— Oui, c'est un détective qui a tout fait manquer.

— Mille diable, qui est-ce?

— Nick Carter.

— Toujours ce maudit Nick Carter! dit Belle Sanderson d'une voix sifflante. Oh! si je le tenais, je l'étranglerais de mes propres mains.

— Je ne crois pas qu'il se laisserait faire! dit le détective avec un sourire ironique.

Puis, s'adressant à van Court, il reprit:

— Mais ce n'est pas tout. D'après ce que j'ai appris, Nick Carter sait aussi que c'est vous qui avez assassiné Fred Power au hammam.

Jack van Court devint blanc comme un linge.

— Il faudra qu'il le prouve! dit-il en grinçant des dents.

— Il a appris aussi que c'était Robinson qui vous avait vendu le poison, continua Nick Carter et...

Van Court ne fit qu'un bond jusqu'au détective. Il l'empoigna et le jeta contre le mur.

— Vous êtes Nick Carter en personne! Belle, il ne faut pas que cet homme sorte d'ici vivant!

Le détective ne perdit pas sa présence d'esprit. Il étendit van Court à terre d'un coup de poing magistral.

Belle Sanderson poussa un cri en voyant tomber son complice, mais, tirant de son corsage un long couteau poignard, elle s'élança sur le détective.

— J'ai juré de vous tuer, cria-t-elle, et je vous tue! Je ne vous trouverai plus sur ma route maintenant.

Avant que Nick Carter eût pu se mettre en défense, une détonation retentit. Jack van Court, qui était resté allongé sur le plancher, venait de faire feu.

La balle passa sous le bras de Nick Carter et vint frapper Belle Sanderson entre les deux yeux.

L'actrice tomba raide morte.

Van Court ne put pas tirer de nouveau; Nick Carter lui avait arraché le revolver des mains. Le misérable se débattit désespérément, mais en un clin d'œil il fut vaincu et solidement ligoté.

C'est ainsi que se termina, au grand honneur de Nick Carter, la mystérieuse affaire du hammam, qui fit tant de bruit à l'époque et fournit pendant plusieurs jours à la presse des articles sensationnels.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 110) contiendra:

Dans les Bas-Fonds de New-York.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue

Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion Auto-Suggestion Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie Télepsychie Lévitation, etc

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à 0 fr. 25

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné Couverture bleue ou marron..... 8 francs

En Reliure de luxe, dorée sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — Prix 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1 Un Maître du Crime.
2 L'Affaire Carruthers.
3 Inez Navarro.
4 Le Serment fatal.
5 La Pointe du Poignard.
6 Dans le Brouillard.
7 Un Voisin mystérieux.
8 La Victime d'un Empoisonneur.
9 Un Malade dangereux.
10 Les Pires Voleurs de New York.
11 Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12 La Pension meublée de Madame Durk.
13 Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14 Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15 Un Colis macabre.
16 Un périlleux Voyage.
17 La Piste sous les Eaux.
18 Le Banc des Témoins.
19 Une Nuit dehors.
20 La Chasse aux Documents.
21 Une Effraction bien faite.
22 Le Docteur Quartz.
23 L'Homme aux Nerfs d'acier.
24 Les Assassins du Grand Hôtel.
25 Les Aventures d'un Pendu.
26 La Haine d'une Sorcière.
27 Le Diable dans une Maison de Fous.
28 Un singulier Nœud coulant.
29 La dernière Partie du Docteur Quartz.
30 Un Compagnon suspect.
31 La Cité du Lac Michigan.
32 Les Voleurs de Cadavres.
33 Sur le Chemin des Coyotes.
34 Un Maître Chanteur femelle.
35 Dans l'Hypnose.
36 Un Complot anarchique.
37 Les Initiales mystérieuses.
38 Un lugubre Problème.
39 Un Enlèvement énigmatique.
40 Les Compagnons du Crime.
41 César, le Chien Détective.
42 La Locomotive No. 13.
43 Les Empoisonnements de l'Alameda.
44 Le Bouge de Mammy Tooter.
45 Un quadruple Assassinat.
46 Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47 Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48 La Cigarette révélatrice.
49 L'Araignée rouge.
50 Turklinken-Joseph.
51 La Piste sanglante.
52 Le Vol de l'Étoile en diamants.
53 Les Voleurs de la Voie ferrée.
54 Le Voleur volé.
55 Le Crime d'un Docteur.
56 Hook Max.
57 Une périlleuse Aventure.
58 Les Conjurés de Brookville.
59 Le Testament de Mr. King.
60 Une Captation d'Héritage.
61 Un Plan diabolique.
62 La Chasse aux Millions.
63 Le Choc électrique.
64 La Duchesse enlevée.
65 Keno Mc Call; Histoire tragique d'un Suicide.
66 Le Piège mortel.
67 L'Énigme siamoise.
68 Les Joyaux de Mr. Hackett.
69 Un Tripot dans Bowery.
70 Un Tramway dangereux.
71 Au Casino de Palm Beach.
72 Une Victime de la Science.
73 L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74 Patsy dans le Far-West.
75 L'Assassinat du Clergyman.
76 L'Oeil du Diable.
77 Un Mystère chinois.
78 La Maison de sept Démons.
79 La Reine des Sept.
80 Une Empreinte énigmatique.
81 Les Adorateurs du Diable.
82 Descente de Dazaar aux Enfers.
83 Le Dernier de mystérieux Sept.
84 Revenu de la Tombe.
85 Un Pacte avec Dazaar.
86 Mort de Dazaar.
87 Le Club des Treize.
88 Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89 La Grève à Pullmann, Chicago.
90 Un Cadeau de Noce.
91 Les Voleurs de Fret.
92 Un Forgeur de Chèques.
93 La Broche asphyxiante.
94 Le Meurtre de „L'Impératrice".
95 Un bizarre Instrument de Meurtre.
96 La Mort bleue.
97 Les Millions de Mr. Glassford.
98 Sur une fausse Piste.
99 Les mystérieux Six.
100 Les Révélations d'une Rétine.
101 Les Forgeurs de Testaments.
102 Le Masque vivant.
103 Une Nuit de Veille.
104 Les fausses Gouttes de sang.
105 Une Trouvaille macabre.
106 Le Handicap.
107 Le Bouton de Manchette.
108 Un faux Mariage.
109 Les Bains turcs.
110 Dans les Bas-Fonds de New-York.
111 Un Escroc génial.
112 L'Assassin d'Ardita.
113 Le Mystère de la Maison Blanche.
114 Les Spectres du Baron Moutoushimi.
115 Une Razzia.
116 Le Donjon de la Faim.
117 Les Esclaves blancs.
118 La dernière Victoire de Moutoushimi.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street.